

N° 14 MARS - AVRIL 87

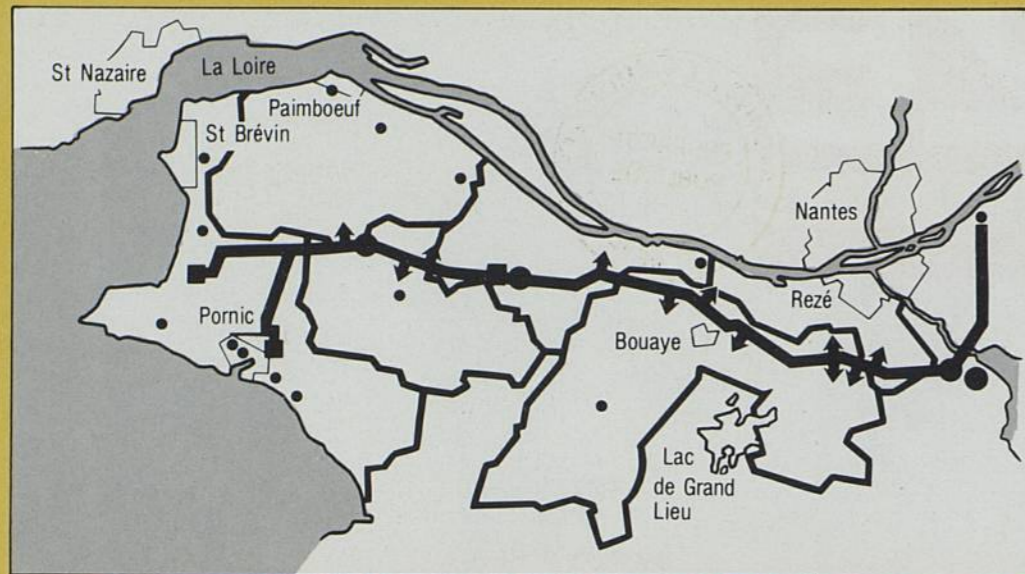
REZE

M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL

SOCIAL
ANALYSES
p. 14

**LE
ST PAUL
MET DANS
LE MILLE**



AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

CIF

**L'ACCESSION
A LA PROPRIETE POUR TOUS
DANS LES MEILLEURES
CONDITIONS**

CIF

LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles
aux meilleurs prix.

LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. (40) 20.19.15

Sommaire



Editorial

REZÉ, VILLE OUVERTE... !



Le budget dans ses
grandes lignes.

p5

Emploi : la situation.

p6

ANPE-Ecole-Entrepri-
ses, même combat.

p7



Prévenir et soutenir
valent mieux que punir.

p8

Transports : Jacques
Floch répond.

p9

Civelle m'était contée.

p10

Handicap : vivre avec.

p11

Une page très fjord.

p12

Avec nous remontez le
sale temps.

p13

Votre veine est un filon.

p14

Le St Paul l'affiche pas
mal.

p15

Brèves.

p16

Invisibles, impalpables
et pourtant ils y
travaillent.

p17

Le rugby marque un
essai.

p18

Un portrait dans la
pierre.

p19

Mise au point et tri-
bunes politiques.

p20

Programme OMC.

p21,22,23



REZE

MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Daniel Prin

Rédaction, textes, photos :

Gérard Braud, Jean-Yves Cochais

Photocomposition :

Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Maquette : • 40 35 75 34

Impression : SNEP Nantes

Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé. Tirage 16 500 exemplaires.

L'aménagement de l'agglomération va provoquer un profond retentissement sur notre ville.

De même, la construction de la rocade sud et du pont de Cheviret changera nos habitudes.

Imaginons, Rezé et Saint-Herblain distantes seulement de 10 à 12 minutes ! Ajoutons quelques instants de route, nous voici à Orvault ; et notre cousin orvaltais vient chez nous aussi facilement !

Insistons un peu et nos voisins du Pays de Retz ou du nord de la Vendée arrivent à la Bouvre ou à Ragon, mais peuvent aussi prolonger leur promenade et ignorer notre ville...

Persistons et nos amis de Sainte-Luce, Thouaré, Couéron ou Basse-Indre sont tout proches pour venir nous voir.

Bref, les distances se raccourcissent et notre «voisinage» s'accroît...

Telle sera bientôt, la réalité de nos déplacements et de nos transports.

Mais quelles peuvent être, pour Rezé, les incidences de ces routes rapides et de ces travaux qui vont, demain, modifier le visage de l'agglomération nantaise ?

Soyons clairs : ou la ville en meurt et auquel cas elle perdra commerces, services, médecins, logements, richesses, écoles... ou elle en vit et elle accueille alors les autres, elle accepte concurrence, débats, elle s'ouvre sur l'extérieur, offre les meilleurs services, construit, séduit, crée des emplois, augmente ses ressources et prospère.

Le nouveau Plan d'Occupation des Sols joue cette carte. La bonne. Nous en reparlerons ensemble, dans tous les quartiers, à partir du mois de mai.

Rezé pratique l'ouverture et, avec vous, j'ai décidé de gagner cette belle partie.

Jacques Floch
Maire de Rezé
Conseiller Régional

Post scriptum : en 1987, la ville n'augmentera pas les impôts. Mieux, la taxe professionnelle baissera de 6%.

SUJET D'ÉCONOMIE POUR LES BANLIEUES

Ville et Banlieue rassemble aujourd'hui des cités où vivent cinq millions d'habitants - le dixième de la population française. L'association, présidée par Jacques Floch, a tenu son troisième congrès à Chamalières, les 23 et 24 janvier ; les 150 participants y ont notamment analysé le développement économique de leurs cités.

Malgré la morosité ambiante, les banlieues de province ont - d'entrée de jeu - abattu leurs atouts sur la table : elles comptent 20 à 30% de jeunes de plus que les villes-centres, elles disposent d'espaces disponibles, d'équipements industriels ou culturels et l'on trouve chez elles, deux fois plus de bibliothèques et d'écoles de musique qu'ailleurs, trois fois plus de sportifs...

L'autonomie et le développement ne se décrètent pas mais ils peuvent se gagner. Finie donc la «centromanie», et si les périphéries ne songent pas à tirer sur



Le mot d'ordre : développement économique.

elles tout le drap économique, elles s'imposent aujourd'hui en partenaires incontournables face aux décideurs de tout poil !

Mais, montrer ses muscles ne veut pas dire lutter tout seul ; oubliant un passé gris, les banlieues de province ne

désirent pas répéter, avec les centres, la même erreur que ces derniers ont commis vis-à-vis d'elles : les tenir pour quantité négligeable.

Il serait en effet bien naïf et prétentieux de croire qu'une ville peut, seule, se dessiner un bel avenir. Et tour à tour, les élus présents ont insisté sur la coopération indispensable entre les banlieues qui pourraient, par exemple, renégocier ensemble avec la caisse des dépôts, leurs remboursements d'emprunt. Chacun a reconnu que la notion d'agglomération restait, face au pouvoir central et aux investisseurs, une réalité naturelle qu'il serait insensé d'ignorer.

Yves Galland, ministre délégué aux collectivités locales, a enfin invité les congressistes «à pousser les feux» de leur développement et à poursuivre leurs efforts en faveur de l'emploi des jeunes.

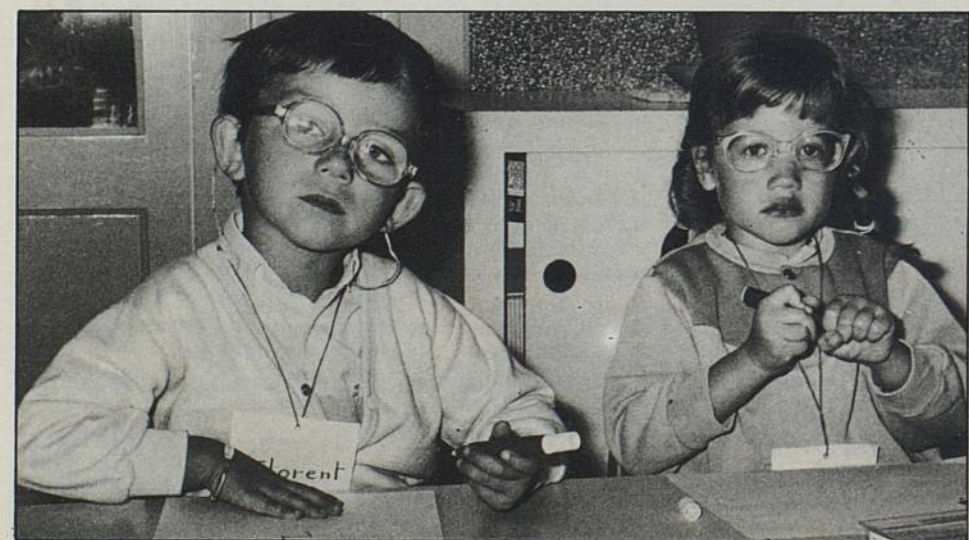
Mais au-delà des débats, du congrès, la grande victoire de l'association n'est-elle pas d'avoir déchiré la triste image, superbement décrite par Julien Gracq, «de la stupeur passive des banlieues qui vivent l'oreille colée contre le battement étouffé d'un cœur» ?

Enseignement

ZÉRO POINTÉ

Après l'incendie universitaire de décembre, le calme semblait régner sur les fronts éducatifs. Hélas, l'accalmie à Rezé fut de courte durée ; début janvier

le rectorat dévoile ses projets pour la rentrée 87 : trois suppressions de postes à Salvador Allende, trois à Pont-Rousseau et deux à la Petite Lande. Dans la foulée, le primaire en prend plein son cartable : une fermeture au Port au Blé et six blocages à Château-Nord, Ouche-Dinier, Rezé-Centre et Château-Sud...



Une bonne école : pour eux !

Aussitôt sues, ces nouvelles enflamment cours et salles de profs : grèves, manifestations, distributions de tracts et occupation de locaux ponctuent une vie scolaire d'ordinaire tranquille.

Très vite, le rectorat revient sur les suppressions de la Petite Lande ; pour le reste le tableau semble encore bien noir !...

Les enseignants ne comprennent plus : «ces décisions vont entraîner des sureffectifs dans les classes, diminuer l'efficacité de notre pédagogie, toucher la structure même des établissements et faire disparaître certaines options !» Et ils enfoncent le clou : «au lieu de supprimer des postes, le rectorat ferait mieux d'assurer des cours obligatoires - gym, musique, dessin - qui ne l'ont jamais été !»

Aujourd'hui en tout cas, instituteurs, professeurs, municipalité et parents d'élèves s'inquiètent de ces projets qui - s'ils se confirmaient - embraseraient le paysage scolaire.

Cette inquiétude, partagée par nos voisins de Geneston, Montbert, Pont St Martin etc., qui envoient leurs enfants dans le secondaire rezéen, est d'ailleurs avivée par les décisions gouvernementales concernant, par exemple, les directeurs d'école...

Bref l'air est enfumé ; pourtant, ne serait-il pas raisonnable - dans cette région des Pays de Loire qui décroche le prix du cancre en matière de diplômes - que les autorités pédagogiques songent à conforter l'école plutôt qu'à l'affaiblir ?

A MOI COMPTES, DEUX MOTS !

B U D G E T 1 9 8 7

Dans les grandes lignes : première tranche de la nouvelle mairie, réhabilitation de la route de la Rochelle, pas d'augmentation des impôts, l'investissement augmente. Le portefeuille est bien tenu.

Tout d'abord les chiffres à retenir. Tout compris budget ville et services annexes, crédits aux établissements publics, subventions aux associations, le budget de Rezé pour 1987 s'élèvera à la somme de 18,3 milliards de centimes.

Le porte-monnaie d'une commune ressemble à celui de l'Etat, d'une entreprise ou même d'une famille. Il se compose de deux parties : le Fonctionnement est la plus importante. Cette première enveloppe contient les frais obligatoires destinés à faire tourner la maison Rezé : son chiffre est de 14,4 milliards de centimes soit 72 % de la masse globale. Le deuxième côté du portefeuille, l'Investissement, s'il est financièrement le plus faible, est politiquement le plus important. C'est par l'Investissement que la municipalité marque ses choix pour la Ville. Le Fonctionnement paye, en grosse partie, ce qui est réalisé, l'Investissement représente ce qui va se faire. Ce dernier est de 3,9 milliards de centimes soit 28 % du budget.

Ecrivons en haut du tableau des décisions pour 87, la première tranche de la nouvelle mairie : 500 millions de centimes. Cette inscription traduit une priorité : doter la cité d'une mairie digne d'elle. Deuxième axe d'importance : la voirie et l'environnement. Dans ce cadre, le réaménagement de la partie rezéenne de la route de la Rochelle (RN 137) tient le haut du pavé. Rezé veut transformer ces 3,6 kms de couloir en une salle de séjour. Total de l'enveloppe : 2,5 MF de la commune et 1 MF de subvention d'Etat.

Rezé continue aussi l'assainissement de son réseau. Pour 87, les rues de la Classerie plus une partie de la portion de la RN 137 comprise entre la rue Lechat et la rue Blanchet bénéficieront de travaux pour un montant total de 3,5 MF.



Quand la ville retait sa moquette...

puisque pour un total de 700 000 F le terrain A de la Robinière sera entièrement refait.

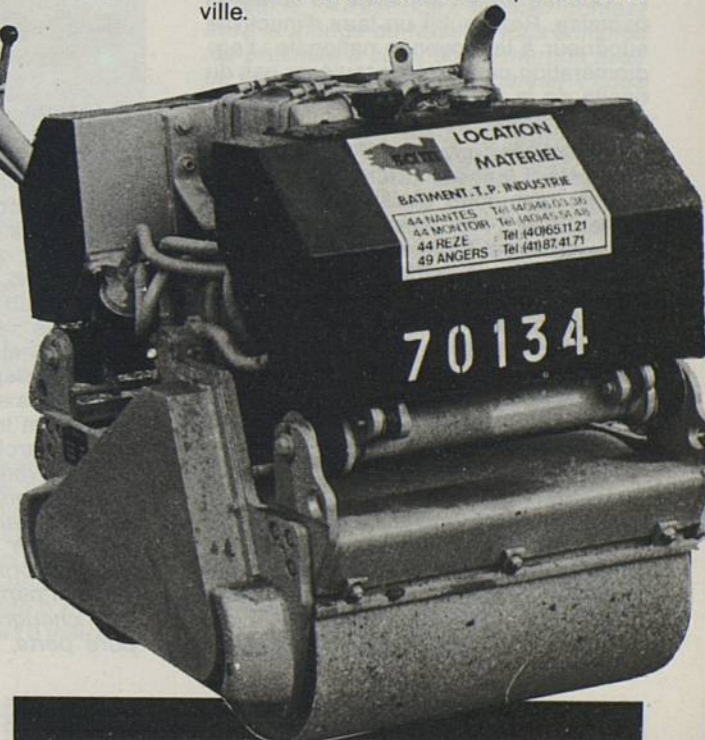
S'il fallait qualifier le budget pour 87, nous écririons les mots : continuité de l'effort pour l'Investissement et resserrement des boulons pour le Fonctionnement. Cette année la part d'Investissement augmente de 6 % par rapport à celle de l'année passée ; la section de Fonctionnement, quant à elle, augmente principalement grâce à un effort d'autofinancement : en contre-partie, la ville diminue d'autant ses emprunts.

Avec la volonté de ne pas alourdir les impôts par le maintien des taux de l'année dernière, qui pourrait dire que la ville est mal gérée ?

Rezé s'enrichit. Cette phrase pourrait peut-être étonner mais les chiffres sont là. L'arrivée de cent vingt familles parisiennes qui vont travailler à la sous-direction des Naturalisations apportera un plus démographique et économique. Enfin l'augmentation des rentrées en taxe professionnelle, malgré la baisse de six points de ses bases, prouve bien l'expansion et/ou la création d'entreprises sur la ville.

RICHE ?

Au chapitre des bâtiments communaux la municipalité poursuit l'orientation qu'elle s'est donnée : se pencher plus spécialement chaque année sur un groupe scolaire ; c'est au tour de l'école de Ragon pour un montant de 600 000 F. Les sportifs ne sont pas non plus oubliés





Les offres excèdent largement les demandes...

CHIFFRES DE CRISE

RÉSISTANCE

Rezé : 34 000 habitants, 2 745 chômeuses et chômeurs, 2 745 de trop. L'agglomération nantaise est salement touchée. Le Sud-Loire se bagarre dur avec ses moyens encore modestes. L'ANPE, sur tous les fronts, mobilise pour la formation.

mécaniciens autos : aujourd'hui quand vous arrivez avec une grosse cylindrée dans un garage, un technicien - qui gère sur informatique le stock de pièces détachées - diagnostique la panne ; ensuite il appelle un spécialiste qui vient réparer. Dans ce processus, l'ouvrier avec son tournevis intervient de moins en moins...

L'une des réponses à la crise s'appelle donc formation. Sans être une panacée - les demandes d'emploi excèdent toujours largement les offres - elle permet au moins d'offrir une chance à tous ceux et celles qui ne possèdent aucun diplôme.

N'oublions pas en effet, que dans le monde des exclus du travail, les inégalités subsistent : si en Loire-Atlantique la durée du chômage atteint - en moyenne - 401 jours... ce chiffre augmente considérablement pour les demandeurs non-diplômés !

En accueillant chaque année des TUC et en leur offrant des acquisitions de base, Rezé, pour sa part, propose à des jeunes expérience et formation. Ces stages n'ont rien du remède miracle mais ils dessinent une marche sur l'escalier qui mène à cette vie que l'on appelle «active».

PRÉCISIONS

Parmi les 2 745 demandeurs (euses) d'emploi rezéens, 43,5% ont moins de 25 ans, 44,1% entre 25 et 49 ans, 12,4% plus de 50 ans.

Enfin l'ANPE recense 35,1% de chômeurs ayant plus d'un an d'inscription, 15,1% à la recherche d'un premier emploi et 16,1% licenciés pour raisons économiques (ces derniers - en majorité - travaillaient à l'extérieur de Rezé).

mais il ne suffit pas - et de loin - à protéger la ville des séismes industriels qui l'entourent et nombre de rezéens ont perdu leur emploi dans l'agglomération, suite aux difficultés déjà citées.

Outre le déclin d'activités phares, la formation constitue l'un des handicaps majeur des Pays de Loire qui se classent en queue de peloton en matière de diplômés. En Loire-Atlantique, 85% des demandeurs d'emploi possèdent un niveau inférieur ou égal au BEPC et CAP !

F-O-R-M-A-T-I-O-N

Joseph Cormerais, directeur de l'ANPE de Rezé, traduit crûment cette réalité : «*si demain - hypothèse absurde - nous assistions à un formidable boom économique, ce serait la catastrophe ; les entreprises ne trouveraient pas assez de personnes qualifiées à embaucher... et l'essentiel de ces 85% resterait au chômage !*» En effet, les machines remplacent progressivement le personnel non-qualifié qui doit - sous peine de disparaître - se recycler. Quant aux jeunes et aux femmes en particulier, ils arrivent trop souvent les mains nues sur le marché du travail et jouent perdants d'avance. «*Notre mission est de les épauler mais le système scolaire - malgré la compétence des enseignants - ne nous aide pas beaucoup, poursuit Joseph Cormerais ; il propose des filières souvent périmées. Je ne parle même pas des chaudronniers que l'on forme en pure perte, mais prenez l'exemple des*

LE JARDIN D'ACCLIMATATION

EMPLOI DES JEUNES

La S.A. Cora, l'ANPE et le lycée Jean Perrin mettent la main à la pâte et construisent une passerelle entre l'école et le monde du travail.



Partout, on nous répète que le chômage touche surtout les jeunes ; les annonces que nous consultons, demandent plusieurs années d'expérience. C'est vrai, nous ne savons pas trop ce qui nous attend», confie Patrice, Nicolas, Christophe et Stéphane, quatre jeunes de 19 et 20 ans, élèves en 2ème année de BTS (gestion-vente) du lycée Jean Perrin.

De plus en plus difficile, le passage des études au monde du travail ? «*Crise*» et chômage l'attestent. Daniel Rodriguez, PDG de Cora le confirme : «*l'explosion technologique des métiers de l'automobile augmente le délai entre l'embauche d'une personne et sa rentabilité sur le poste.*»

Fleuve de plus en plus tumultueux, le marché du travail tourbillonne. La montée du niveau technologique des emplois s'accorde de plus en plus mal avec les multiples ruisseaux des formations scolaires. Un décalage qui stresse les jeunes alors que de leur côté, les employeurs passent de plus en plus de temps à dénicher le profil idéal.

Il manquait un espace privilégié qui ne soit ni celui de la rentabilité professionnelle ni celui de l'école. L'ANPE et la société Cora ont donc décidé ensemble d'ouvrir un «jardin d'acclimatation» en organisant dans l'entreprise une journée de dialogue entre 20 lycéens de Jean Perrin, 34 garagistes-agents Renault du Sud-Loire et le personnel de Cora qui comprend 16 adolescents bénéficiant déjà de contrats-jeunes.

Ces deux partenaires ont déjà signé - en présence du Ministre du Travail - une convention de coopération. Cora, qui affiche de bons résultats commerciaux et expérimente de nouvelles méthodes de travail, s'ouvre largement aux jeunes : le



La formation : un moteur économique.

«*cherokee*» qu'elle a engagé dans le Paris-Dakar 87 a été préparé, par exemple, avec le lycée de la Chauvinière, à Nantes. Pour Daniel Rodriguez, «*l'emploi des jeunes et l'évolution technologique constituent les clefs de la réussite. La crise économique nous oblige à penser autrement. Notre rôle n'est pas d'instruire*

mais de former ; et les exonérations dont nous bénéficions tombent à pic pour minimiser les coûts élevés de cette formation.»

MULTIPLIER LES STAGES

L'ANPE y retrouve aussi son compte : «*trois patrons sur quatre ignorent encore les avantages financiers et humains des mesures mises en place en faveur des jeunes, rappelle Raymond Louet, chargé des relations avec les entreprises. De telles rencontres - il s'agit ici d'une première - permettent de présenter les lois mais également de cerner les besoins des employeurs et des futurs employés.*»

Quant aux lycéens, ils profitent de l'aubaine : «*c'est notre premier contact avec le monde du travail ; nous sommes les premiers à sortir sur le marché avec ce nouveau diplôme commercial - nous en assurons donc la promotion.*» Pour eux, l'intérêt majeur de cette journée réside dans le témoignage de Dominique Moisan et Annie Leduc, récemment embauchés par Cora.

Elle, avec en poche un bac G2 et un BTS gestion, est entrée dans l'entreprise après des emplois temporaires et s'occupe aujourd'hui du fichier informatisé de la clientèle. Lui, après 9 mois de chômage avec un bac de technicien mécanicien-auto, s'est retrouvé à Cora pour laver les véhicules neufs ; il est aujourd'hui responsable de distribution avec... 2 jeunes sous sa responsabilité ! Leur conseil : «*multiplier les stages pour mieux s'adapter et surtout mieux choisir son métier.*»

Cette journée-dialogue aura emporté l'adhésion de tous les participants, notamment celle de M. Guéguen, proviseur du lycée Jean Perrin : «*nous sommes prêts à renouveler toute expérience de ce genre.*»

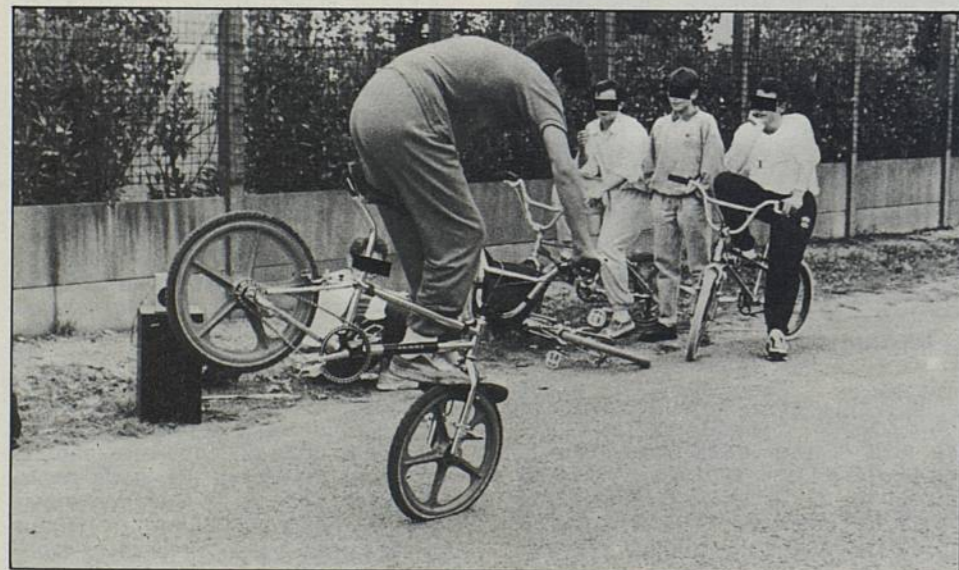
PRÉVENIR EN DOUCEUR

A V A N T D É R A P A G E

La prévention de la délinquance part du constat que certains, compte tenu de leur histoire familiale et de leur environnement social et culturel sont plus fragiles que d'autres. Il s'agit donc de leur constituer des défenses contre leurs éventuels dérapages. Pour eux, pour la société.

Agression contre une vieille femme sans défense : délinquance ! Emission d'un chèque sans provision : délinquance ! Consommation d'un «joint» : délinquance ! Vol de mobylette : délinquance ! Altercation musclée avec un agent qui vous verbalise : délinquance !

On pourrait allonger cette liste, tant il est vrai que la délinquance fait - hélas - partie de notre environnement. Devant cet état de fait, la répression apparaît nécessaire, voire indispensable. Mais avant d'en arriver à cette extrémité, ne peut-on pas prévoir ? C'est le principe du «Conseil Communal de Prévention de la Délinquance» mis en place à Rezé, avec l'assentiment de tous les groupes politiques. Un conseil dont l'action se base sur des constats élémentaires : elle concerne surtout les jeunes, et s'appuie le plus souvent sur le désœuvrement, l'illettrisme, les échecs scolaires et le dénuement...



La prévention : maintenir un équilibre pour éviter tout dérapage.

«Mieux vaut faire la fête dans une boum que faire le con dans les caves d'un HLM», résume clairement un animateur. Le service Jeunesse, la MJC, l'OLJ ont donc accueilli pendant l'été 86, plus de 600 jeunes lors des opérations «faites du sport», «camps projets», «animation de rues» ou «contact». En bref, l'on a choisi d'aller à leur rencontre, en proposant des moyens techniques pour qu'ils réalisent leurs désirs.

L'exemple le plus remarquable ? L'atelier Mécakit où les fanatiques des deux roues motorisées construisent eux-mêmes l'instrument de leurs loisirs... L'an dernier une quinzaine d'ados ont ainsi participé à un voyage en Angleterre sur les mobs qu'ils avaient remises en état.

L'ILLETTRISME

L'action de la municipalité se chiffre à plus d'un million de francs en 86, et elle sera poursuivie cette année, pas seule-

ment à l'égard des jeunes, mais face aussi aux problèmes des adultes. En fait, Rezé a montré l'exemple dans l'application d'une mesure sociale, en acceptant dès 1985 les «Travaux d'Intérêt Général» qui permettent à un délinquant, à la place d'une peine de prison, d'accomplir un travail au profit de la collectivité. Cinq condamnés (sur 37 dans le département : un record pour une ville !) ont effectué ce TIG en 85, et six l'an dernier. L'expérience a rapidement fait ses preuves, et démontré qu'un délinquant ne ressemble pas forcément à un pestiféré irrécupérable...

Aujourd'hui, la ville accueille, en lien avec l'association «Prison et Justice 44», un détenu qui bénéficie d'un emploi salarié.

Pour être spectaculaires, ces mesures ne font pas oublier «l'ordinaire» qui sera reconduit l'été prochain : animation des quartiers, contacts avec les adolescents désœuvrés, activités sportives, actions d'insertion sociale et professionnelle...

Au centre des préoccupations du Conseil de Prévention figurent les jeunes particulièrement «handicapés», dès leur plus jeune âge, par leur environnement social. Les sociologues disent que «dès 4 ans tout est joué sur le plan de l'éducation» ; l'enfant, qui n'a pas connu l'école maternelle et la découvre à 6 ans, se retrouve automatiquement en position d'échec scolaire... Déséquilibre qui peut conduire à l'exclusion sociale.

L'accusé porte un nom : l'illettrisme, contre lequel le Conseil part en guerre en organisant, au profit d'une douzaine de 18/25 ans, un TUC comprenant 360 heures d'apprentissage de la lecture, 180 heures d'initiation au calcul et 60 heures de recherche d'emploi.

A Rezé, la délinquance représente un phénomène marginal et c'est tant mieux ; ces actions tendent justement à prévenir tous dérapages.

TRANSPORTS : J. FLOCH RÉPOND

D U N O U V E A U D A N S L ' R

Le dossier transport, il connaît. Ancien PDG de la Semitan, Jacques Floch se bat pour sa ville et pour une politique cohérente des transports dans l'agglomération.

Il répond ici aux questions de Rezé-Magazine et met un point sur les i de tarifs, illégalité, minibus, prix du service et ligne de tramway...

Rezé-Magazine. Pourquoi contestez-vous les nouveaux tarifs des transports en commun décidés par le Siman ?

Jacques Floch. Le Siman par la signature de son président Michel Chauty a pris une mesure illégale : lorsqu'elle a été décidée, les tarifs des transports en commun en France étaient encore bloqués. Par ailleurs, cette augmentation est nettement supérieure au taux prévu d'inflation. De plus cette décision illégale pénalise les personnes âgées, les jeunes et les familles défavorisées. Ce n'est pas acceptable.

Enfin, est-il normal que ces hausses soient supportées entièrement par les usagers alors que dans le même temps, la cotisation des entreprises baisse ? Je vois une contradiction dans cette mesure que d'autres communes de l'agglomération et nombre d'utilisateurs n'ont pas manqué de relever. Voilà pourquoi Rezé a décidé - avec 6 autres communes et 8 associations ou syndicats - de déposer devant le Tribunal Administratif, un recours en annulation et une demande de sursis à exécution...

R.M. Comment se porte le réseau des bus à Rezé ?

J.F. Plutôt bien. Depuis la création de la Semitan, le nombre de rezéens transportés a triplé.

Je pense que la ville est bien desservie puisqu'aucun de ses habitants n'habite à plus de 400 m d'un arrêt de bus, sauf dans quatre secteurs.

R.M. Lesquels ?

J.F. L'Aufrère, le Genétais, la Brosse et la Basse-Ile. Cette dernière souffre particulièrement depuis la suppression de la ligne R qui était la ligne interne de minibus sur Rezé.

D'autre part, pour aller de la Basse-Ile à Sémard, il faut passer par Pirmil. Je trouve pour le moins scabreux que pour voyager dans Rezé on doive passer par Nantes...



Jacques Floch.

Je note aussi que les rezéens se plaignent des correspondances difficiles à Pirmil, notamment dans le sens Nantes-Rezé.

R.M. Alors qu'envisagez-vous comme solutions ?

J.F. La remise en service de la ligne R, dans un premier temps, pour une période d'essai de quatre rotations par jour, de mars à juin 87. Cette opération sera prise en charge cette fois-ci par la ville. Si la ligne R, comme je le souhaite est rétablie définitivement, il nous en coûtera 200 000 F par an. En ce qui concerne le problème des correspondances difficiles, j'ai demandé à la Semitan d'améliorer en priorité, celles des lignes 31, 36 et 38.

R.M. Quel est le coût des transports en commun pour la ville ?

J.F. Il est important, c'est le mot, mais le service est indispensable : près de 300 millions de centimes pour la cotisation au Siman, 700 000 F pour la gratuité des transports en faveur des chômeurs et des TUC (920 chômeurs et 70 TUC en ont

profité en 86). Enfin, 1 MF pour assurer le transport de 2 250 de nos anciens. La dépense totale s'élève donc à 4,6 MF (près d'un demi milliard de centimes) !

R.M. Et la 2ème ligne du tramway ? Des informations contradictoires circulent, où en est-on ?

J.F. Je rappelle que Rezé se bat depuis plusieurs années déjà pour une ligne Trocardière-Commerce via la place des Martyrs. Tout le monde est persuadé du succès du tramway, et l'attend maintenant dans le sud. Le dossier technique est très bon et nous permettrait d'espérer le début des travaux fin 88. Seulement voilà, pour certains, ce n'est pas aussi simple que cela. Aussi, si nous ne nous battons pas, nous nous heurterons à un blocage politique - et seulement politique - que je qualifierais de nul et de ringard.

R.M. Combien coûte le tramway ?

J.F. En fait le contribuable local ne paie rien. La charge du tramway est supportée moitié par l'Etat, l'autre moitié étant payée par la taxe sur les salaires. De plus, pour sa construction, le tramway apporterait, si on le continuait, du travail aux entreprises locales qui n'en ont que trop besoin.

Le tramway est nécessaire au développement de Rezé. Nous l'obtiendrons.



DE FIL EN ANGUILLES...

P Ê C H E R I E S

Les Pêcheries Beaur, grossistes à Trentemoult, réalisent 60% de leur chiffre d'affaires avec la civelle. Mais cette jeune anguille pose de plus en plus de lapins aux pêcheurs qui s'inquiètent...

Sève gelée, Loire hérissée d'énormes glaçons... ces paysages polaires qui ravissent les enfants ont donné des cheveux blancs à Philippe Mabit, patron des Pêcheries Beaur.

Pour lui, froid rime avec chômage technique ; «cette année le gel nous a surpris. Les glaces ont désarticulé le ponton de 60 mètres qui accueille nos bateaux». Pendant les frimas, poissons et civelles hibernent et la saison 87, qui débute en décembre pour s'achever fin avril, est mal partie.

La froidure a figé l'eau... et l'activité des Pêcheries qui, silencieuses et désertes, ont attendu le redoux avec une pointe d'angoisse. Les trois camionnettes, équipées pour oxygéner les bacs

à poissons ont dormi un bon moment dans un coin du hangar ; en temps normal, elles parcourent 120 000 kilomètres par an.

Installée à Trentemoult en 1966, l'entreprise emploie trois salariés, plus un saisonnier pour la civelle et son volume d'affaires s'élève à quelque 8 MF. La civelle représente 60% du chiffre mais sa production baisse ; de 90 tonnes en 76, elle n'atteint plus que 30 tonnes aujourd'hui ! «Aloses, anguilles d'avalaison et mulets se raréfient, constate Philippe Mabit, mais les espèces les plus touchées sont les lamproies, plies et saumons».

La civelle se pêche la nuit, seul moment où elle s'approche de la surface. Au petit matin, la centaine de barques qui

travaillent pour Beaur, accostent près du quai de l'Echouage. D'autres rendez-vous attendent Philippe Mabit, tout le long de l'estuaire : la zone de pêche s'étend en effet de St Nazaire à Thouaré.

Aussitôt débarquées, les jeunes anguilles séjournent dans des bassins de 10 m³, reliés entre eux par un circuit d'eau, constamment renouvelée. Ensuite, elles sont triées et expédiées par la route (85%) ou l'avion.

120 F LE KG !

Les ventes sur le marché local frisent le négligeable. «Dès que l'on s'éloigne de l'estuaire, la civelle n'attire plus les consommateurs. Ce n'est pas le cas en Espagne où elle constitue un plat très goûté. Les espagnols en pêchent d'ailleurs des quantités... qui ne suffisent pas à leurs besoins». Ainsi, 80% de la civelle rezéenne filent vers la péninsule ibérique tandis que le reste s'envole vers les pays de la Communauté Européenne, la Suède, la Norvège, le Japon et les Etats Unis.

Le marché espagnol fixe les prix, sans cesse à la hausse : de 10 F le kg en 76, à 41 F en 80, ils grimperont à 69 F en 81... et l'an dernier, la précieuse marchandise se négociait 120 F ! Notoriété et rareté font la valeur du bébé anguille qui, lorsqu'il agrémente l'assiette du gourmand, a déjà 3 ans.

Même si le boom des prix compense actuellement la chute de la production (due au creusement du chenal, à la pollution...), ce déséquilibre inquiète le responsable des Pêcheries Beaur. Aussi, suit-il d'un oeil passionné, les différentes tentatives d'élevage - encore marginales - d'anguilles ou de poissons : «ces recherches dessinent l'avenir de notre profession» commente-t-il.

Avec un peu de nostalgie, Philippe Mabit se souvient des rezéens, pantalons ou jupes relevés, qui pêchaient la civelle avec des seaux, aux bords de la Loire ou du Seil. Il évoque même une époque plus ancienne où «les contrats de fermages des gens de maison spécifiaient qu'on ne pouvait les obliger à manger du saumon plus de deux fois par semaine...» En ces temps-là, ce poisson devenu aujourd'hui aristocrate, constituait l'ordinaire et les civelles faisaient le délice... des poules !



Un poisson qui autrefois se ramassait à pleines brassées.

VIVRE !

A M O U R

Pour Mary-Annick, Joël et leur fille Myriam, on pourrait écrire les mots handicaps, énergie, lutte, progrès techniques...

Le plus juste est celui de sentiments. Le plus beau sans aucun doute.

La destruction de certaines cellules du cerveau qui l'a frappée à l'âge de 29 ans est aussi rare qu'impitoyable. Aujourd'hui à 32 ans, Mary-Annick est privée de l'usage de ses bras, de ses jambes et de la parole.

Son état s'améliore trop lentement pour que l'on puisse en conclure à une guérison certaine. La réalité est là, alors tous les trois - Myriam a cinq ans -, ils ont réorganisé leur vie.

«Dès le début, nous avons décidé de mener une existence normale», affirme Joël Pavageau, qui a dû quand même se lancer dans un «véritable parcours du combattant», toute son énergie en bandoulière.

Sitôt son retour à la maison, Mary-Annick est entourée de mille soins. Joël apprend à faire les piqûres. Les proches et la famille - rezéenne elle aussi - donnent un sérieux coup de main. L'aide-ménagère et le kinésithérapeute interviennent à domicile, comme les agents hospitaliers chargés de la toilette matinale. Mais un constat s'impose très vite : l'état de Mary-Annick exige une présence permanente que ni les uns ni les autres ne peuvent assurer.

Aux problèmes posés par le choix d'un garde-malade et par son intégration dans la cellule familiale, s'ajoute celui de sa rémunération. La pension d'invalidité perçue par la famille et la majoration pour «tierce personne» ne couvrent pas cette dépense supplémentaire. Et comble de malchance, l'URSSAF refuse l'exonération des charges patronales pour le salaire du garde-malade : le «cas» Pavageau ne rentre pas dans la réglementation... Joël fait appel. Mais la Commission d'Appel rend, en mai dernier, une décision négative.

Ultime recours : le tribunal des affaires sociales. Ce dernier, après un long suspens, devrait débloquer finalement la situation !

TOUS LES TROIS

Dans l'immédiat, une jeune fille, dépêchée par l'association «Rester chez soi», s'occupe de la maison.

«Mener une vie normale», pour Joël Pavageau et les siens, c'est continuer à



Joël, Myriam et Mary-Annick.

aller au restaurant, en vacances, à acheter des vêtements, mais aussi à habiter le pavillon familial, sans le transformer en annexe d'une clinique : «nous avons refusé, par exemple, le lève-personne ou le lit d'hôpital. En revanche, nous avons construit un plan incliné descendant au jardin». D'autres aménagements suivront : réalisation d'un ensemble sanitaire plus adapté et d'une vaste pièce attenante, spacieuse et éclairée. Coût estimé des différents travaux : 600 000 F.

«Nous nous sommes aperçus, résume le mari, qu'il n'y avait pas de mode d'emploi dans notre situation». Ne comptant que sur ses propres forces, il a contacté des ingénieurs de l'ENSM qui étudiaient, avec le professeur Mathé, chef du centre de rééducation de Saint-

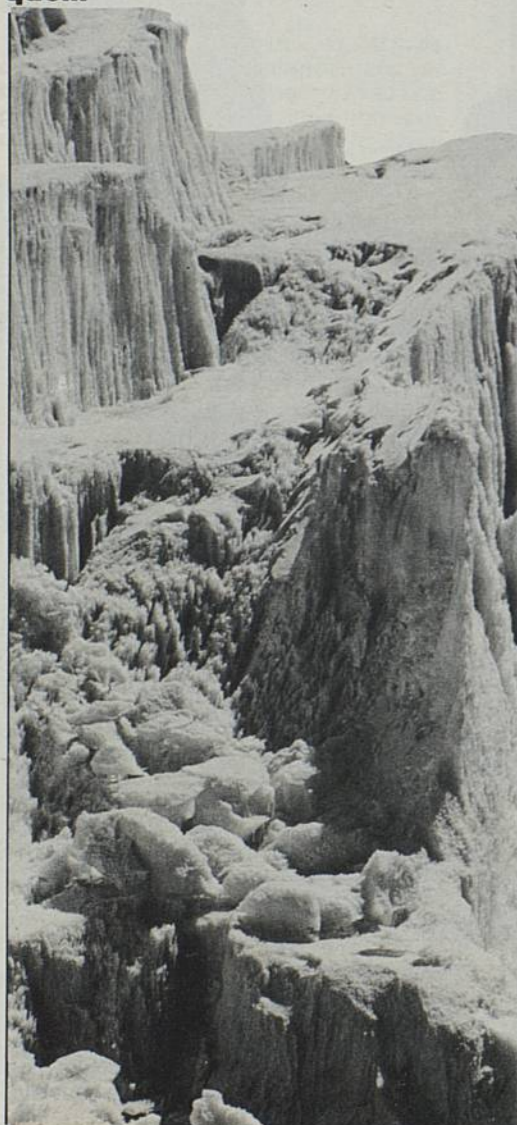
Jacques, un système de «contrôle de l'environnement» par ordinateur. Cette invention permettra à Mary-Annick de gagner un peu d'autonomie : rédaction, sur imprimante, du courrier, de la liste des courses et des menus, ouverture électrique des portes, maniement des interrupteurs, de la télévision, etc. La Sécurité Sociale n'avancera que 70% environ des 50 000 F nécessaires à ces installations, testées pour la première fois chez des particuliers.

Malgré les difficultés, Joël Pavageau - qui n'a suspendu ses activités que quelques semaines après l'incapacité soudaine de sa femme - sait aujourd'hui qu'il a réussi, avec Mary-Annick et Myriam, la plus difficile des entreprises : apprivoiser une vie nouvelle.

PALAIS DE GLACE

Dans «Littératures scandinaves», revue éditée par l'Association du Festival du Livre à Nantes, Hubert Nyssen, directeur des Editions Actes Sud, souligne «la capacité qu'ont tant d'écrivains scandinaves d'appréhender la correspondance entre le fonctionnement vital des êtres et celui du temps, des saisons, des jours et des nuits, de la terre et du ciel».

Après le festival du Livre qui a révélé au grand public cette littérature, Rezé-Magazine et la bibliothèque municipale vous offrent un voyage au cœur d'une écriture nordique...



...Leur vieille maison, en troncs d'arbres, gémissait aussi sous l'effet du froid. Ce sont les troncs qui se contractent, expliquait la tante ; la maison craque, donc, il gèle dur.

Elle était maintenant arrivée au lac, à peu près certaine de ne pas avoir été vue, sans que le moindre regard ait pu la trahir.

Elle savait aussi que personne ne venait par là aussi tôt dans le matin. Un peu plus tard, des gosses viendraient, avec la permission de jouer librement sur la glace qui, sur toute l'immense étendue, n'offrait plus aucun danger.

A proximité de la rive, c'était amusant de contempler le fond de l'eau, à travers la surface glacée, noire et brillante comme si elle avait été polissée. Unn ne s'en priva pas, et elle se coucha à plat ventre, mettant ses mains en visière pour mieux concentrer son regard.

Elle voyait aussi bien qu'à travers une vitre propre.

A l'instant même, le soleil apparut, encore bas et sans chaleur. Il éclairait cependant jusqu'au fond de l'eau, où elle put voir des pierres, de la boue et des plantes aquatiques.

Tout près des bords, l'eau ne formait qu'un bloc, enfermant une quantité de bouts de pailles, de graines et d'autres débris, jusqu'à une pauvre fourmi écartelée - tout cela mélangé à des bulles d'air, qui, sous l'effet des rayons du soleil, paraissaient des perles. Pris dans la masse, émergeaient quelques grosses pierres arrondies, ainsi que des bouts de bois décortiqués. Des fougères figées complétaient ce tableau merveilleux.

Certaines plantes avaient encore leurs racines. D'autres, qui flottaient, avaient été emprisonnées dans la glace, dont la croûte n'avait fait qu'augmenter, comme une construction.

Unn, fascinée, ne pouvait pas s'arracher à cette vision de conte.

Elle voulait voir, toujours plus (...)



Unn a onze ans. Elle est nouvelle dans le village. Quelle angoisse la pousse à partir seule dans la campagne figée par le froid, vers le palais de glace que l'hiver sculpte dans les eaux de la cascade ?

De toutes les failles du palais, de véritables éclairs jaillissent, à travers tout l'espace, vers les paysages désolés. La masse prend sans cesse des formes différentes, mais elle reste telle que les éclairs continuent à en sortir vers le soleil. L'oiseau, qui ne peut se détacher de cet endroit, poursuit ses vols en piqué, mais sans s'approcher davantage.

Le palais de glace se contente de projeter ses rayons de lumière à partir des salles glacées qui sont sur le point de s'effondrer. Un spectacle que personne ne voit, car aucun être ne vient ici.

Cela ne durera pas longtemps. Le palais va s'écrouler. Ce que fera l'oiseau, personne ne le sait. Effrayé par le bruit du château qui s'écroule, il montera dans le ciel où il ne formera plus qu'un point noir.

Le soleil monte vite, et il chauffe. C'est alors que la rivière se met à gonfler. L'eau noire se strie de jaune et de blanc, elle s'attaque plus hardiment aux dentelures glacées des bords. Et, au moment où elle va se précipiter en cascade dans le gouffre, elle prend une voix tonitruante. Les fondations du palais commencent à trembler.

Chaque jour le soleil gagne en puissance. La pente à côté de la cascade se dégage de la neige. Les murs de glace demeurent seuls dans la lumière, insolites dans le paysage, abandonnés par la neige et aussi par tous ceux qui en avaient approché.

Le palais change lentement de couleur. La glace, jusqu'alors luisante et tirant sur le vert, devient blanche et plus opaque. Les coupoles et les salles transparentes semblent remplies de brumes, qui jettent un grand voile. Tout devient peu à peu d'un blanc laiteux avant de se dissoudre par l'extérieur. Au-dedans, la masse est encore solide. Mais la glace ne projette plus d'étincelles ; elle luit seulement, plus blanche, plus paisible. L'énorme palais n'est plus qu'un bloc blanchâtre, posé sur un paysage dénudé et sombre. Il semble s'être refermé sur lui-même pour se défendre contre la chute.

«Palais de Glace» de Tarjei Vesaas. Flammarion - 1975. (Traduit du norvégien par Elisabeth Eydoux).

TARJEI VESAAS

Issu d'une famille de paysans norvégiens, le romancier, poète et auteur dramatique, Tarjei Vesaas est né en 1897 et mort en 1970.

Le «Palais de glace» qui a fait l'objet de nombreuses traductions est considéré comme l'un des chefs d'œuvre de la littérature norvégienne contemporaine.

Du même auteur :
- Les Oiseaux
- L'Incendie
(également disponibles à la bibliothèque)

FAITS



D'HIVER

DES FROIDS DURS

Cette page est glaciale. Le froid vous mord déjà les doigts. Vous voulez quand même la lire ? Tant pis, on vous aura prévenu. Vous voici dans la machine à remonter le mauvais temps. Le pire. Couvrez-vous. Vite.

Q

u'une panne d'électricité interviennent au creux de l'hiver et la panique s'installe ! Mais nos mémoires, paresseuses ou gelées, oublient vite les froidures passées, plus terribles encore que les présentes. Bravons donc les frimas et empruntons la machine à remonter le mauvais temps.

En janvier 1929, le thermomètre chute 14° en dessous de zéro et les rezéens «ferrent à glace» leurs chevaux, ce qui n'empêche pas le pont de Pirmil de jouer les patinoires. En février, nouvelle vague blanche et le Populaire décrit le calvaire des «pauvres gens» ; la neige bloque les maraîchers chez eux, plus de chevaux, plus de transport, plus de ravitaillement ; le journaliste conclut : «le ventre de Nantes est affamé».

La Loire étouffe sous la glace et, le 14 février, les roquios restent bloqués aux pontons, les ouvriers ne peuvent rejoindre leur travail à Chantenay. Le Maire tente bien de créer un service d'autobus, de Trentemoult jusqu'au tramway de Pont-Rousseau ; hélas, les cars tombent eux-aussi en panne ! Cette année-là, nos concitoyens devront attendre la miraculeuse pour profiter d'un léger redoux...

Plus loin, en 1830, même tableau pétrifié : la Loire gèle avant Noël et les autorités recensent 5 000 miséreux qui grelottent de Pirmil à Pont-Rousseau. De

son château rezéen la comtesse de Monti écrit le 7 février à son fils Edouard : «le froid a été si grand qu'on était malade, nos verres et nos carafes ont gelé sur notre table qui est devant la cheminée. La glace est amoncelée près des ponts d'une telle façon qu'on craint pour celui de Pirmil (...) Nous n'avons rien de nouveau dans notre ville. La misère y est grande et les ouvriers ne peuvent travailler...» Ces derniers, obligés à l'époque de signaler leurs moindres déplacements, tombent souvent dans la mendicité. Les archives révèlent des actes de courage, tel celui de Jean Angebaud «qui a retiré de dessous la glace le nommé Couillaud». Moins de 6 mois plus tard, éclatera la Révolution de juillet... mais ceci est une autre histoire !

Avant que notre machine à remonter les intempéries ne gèle, arrachons-nous rapidement des frimas de l'an III, des glaçons de 1789, pour nous pétrifier à la fin du règne de Louis XIV, en 1709, pendant l'hiver le plus effroyable de tous.

MOINS 40°

A cette époque, les guerres continues du Roi Soleil ont réduit la population à une misère noire. Le 5 janvier, la température atteint moins 40° et la banquise envahit l'océan. A la Cour du Roi, le vin se fige dans les verres et la marquise d'Huxelles écrit : «les nouvelles sont courtes, Monsieur ; l'encre gèle au bout

de la plume». Le froid durera jusqu'en mars, détruisant céréales, vignobles et vergers. Pas de vendanges cette année-là : il faudra tailler les ceps au ras du sol. Un voyageur du 17^{ème} siècle explique qu'à Rezé, la population «vit principalement des vignes qui s'étendent de Nantes aux Sorinières» ; on imagine aisément les dégâts de cet hiver effroyable. Dans certains endroits, des témoins virent même des loups affamés s'attaquer aux hommes !

La misère ravage le pays et sur les routes, errent des «vagabonds décharnés, squelettiques». A Rezé, la froidure fait doubler les décès : 97 morts de janvier à avril dont la moitié âgés de moins de 14 ans (la ville comptait alors 2 500 habitants). Toute l'année, la liste s'allonge et les historiens estiment que la France perdra un dixième de sa population en 1709. L'hiver qui suit, moins rigoureux, porte encore la trace des famines provoquées par cette catastrophe climatique : «le 28 février a été enterré par ordonnance de Monsieur le Juge criminel (...) un particulier trouvé mort dans la lande de Ville-neuve, près de la loge de l'aveugle à Ragon» et «le 8 avril a été enterré un cadavre masculin trouvé proche le moulin de la Houssais, s'étant trouvé sur lui un chapelet...»

Notre machine poursuit la remontée du sale temps et le thermomètre descend toujours ; nous abordons les hivers de 1660, de 1608 ou de 1511...

Eh là ! Que se passe-t-il, la mécanique fait un drôle de bruit... pourvu qu'une panne d'électricité ne...

CINQ SANG LITRES

L O R R O U G E

Une vie vaut parfois une once d'or rouge, celle du sang. Si malheureusement les grandes causes en abreuvent trop souvent nos sillons, plus prosaïquement, le sang des uns sert la vie des autres. Bref, pour certains votre veine est une chance !

Bravo, vous êtes milliardaires ! Dans vos veines en effet, nagent 22 500 milliards de globules rouges, 1 200 milliards de plaquettes, 35 milliards de globules blancs... et ces petites bêtes se promènent gentiment dans vos capillaires sanguins, longs de quelque 150 000 kilomètres !

Cette richesse intérieure fascine l'amicale rezéenne des donneurs de sang. Créée en 71, cette association compte aujourd'hui, dans son fichier, 3 000 bénévoles - entre 18 et 65 ans - et organise 20 collectes dans l'année au Château, à Trentemoult, l'Ouche-Dinier, la Carterie et la Butte de Praud. Résultat : en 86, 1 489 dons ont enrichi le Centre de Transfusion Sanguine de 500 litres du précieux liquide.

Contrairement à beaucoup de pays (USA, Allemagne, Suisse...) la solidarité du sang est gratuite en France. Ce système évite les trafics douteux mais repose entièrement sur la veine des bénévoles. «*Leurs motivations sont complexes, précise le président de l'amicale, Jean-Claude Guégan ; certains, en offrant une part d'eux-mêmes, respectent une tradition familiale, d'autres réagissent suite à l'accident d'un proche ou, plus simplement, par générosité.*



Le don ? bon sang mais c'est bien sûr !

Les adhérents de l'association, composés à part égale d'hommes et de femmes, se recrutent dans toutes les classes sociales. Seul problème : le manque de jeunes, que l'on constate aussi dans tout le pays. «*Cette absence tient plus à un défaut de communication qu'à une indifférence marquée, précise le président. Quand nous les interpellons, ils répondent - témoin la récente collecte au lycée Jean Perrin qui a regroupé 74 donateurs. Nous préparons d'ailleurs un mailing en direction des appelés du contingent pour parfaire cette information.*» Ce problème reflète le souci national qui n'est pas de fidéliser les convaincus, mais de mobiliser régulièrement de nouveaux donneurs. On sait en effet que le don est limité à 5 fois par an pour un homme et 3 fois pour une femme, jusqu'à 65 ans, et que la conservation de certains produits cellulaires du sang n'exède pas 30 jours.

SANS RISQUE

L'activité de l'amicale se heurte à des préjugés tenaces que tient à démentir fortement le docteur Müller, directeur du CTS : «*toute personne en bonne santé*

peut - sans risque - donner son sang ; ce geste ne comporte aucune contre-indication, ne provoque aucun trouble biologique et l'organisme remplace le liquide prélevé en quelques instants.» Dernier argument pour convaincre les éternels sceptiques : 30 millions de prélèvements, effectués en France depuis 20 ans et sans problème, prouvent l'innocuité de l'acte !

Ce dernier permet même une excellente prévention : le donneur passe une visite médicale avant chaque transfusion et le centre analyse ensuite son hémoglobine pour détecter les anémies, les hépatites, les maladies vénériennes ou le sida - objet d'une récente surveillance.

Mais les préjugés n'entament pas l'énergie d'une association qui - bon an, mal an - distribue 48 000 tracts, colle 5 000 affiches annonçant les collectes, organise un gala de prestige, un voyage pour ses membres, vend un calendrier pour couvrir ses frais et prête ses bras aux infirmières du CTS. Ici, point de gravité sombre ou de mines compassées : donner de soi, c'est sérieux mais pas triste ! Et Jean-Claude Guégan de raconter : «*un jour, les soeurs de l'école Saint-Paul, sont venues participer à l'une des toutes premières collectes ; elles étaient à jeun mais j'ai insisté gentiment pour qu'elles boivent au moins un verre de vin ; résultat : les soeurs - plus que guillerettes - sont reparties faire la classe dans un état second ! Elles en rigolent encore...*» Puisse ce geste convertir tous les milliardaires que nous sommes !...

COLLECTES

Les prochaines collectes auront lieu le 7 mars à Trentemoult et l'Ouche-Dinier, le 17 mars à Ragon, le 18 mars au Château et le 21 mars à la Carterie.

Pour tout renseignement sur le don du sang, écrire à la Mairie (siège social de l'association) ou téléphoner au 40 75 60 02.

LE ST PAUL AFFICHE UNE BONNE BOBINE

S E P T I E M E A R T

Grâce à lui, Bogart, Bacall, Depardieu, Adjani ou Belmondo vivent à Rezé. Le cinéma St Paul joue les cow-boys, les aventuriers, les femmes fatales et les bandits de grand chemin... pour votre plaisir et vos beaux yeux !

Le cinéma St Paul est l'un des derniers Mohicans de la banlieue nantaise. La grande désillusion qu'ont connue la plupart des cinémas de quartiers dans les grandes agglomérations ne l'a pas affecté. Il se porte bien, merci, et n'a pas du tout l'intention de jouer la dernière séance.

Les premières bobines ont commencé à tourner en 1936, deux ans après la construction de la salle. Lucien Hardouin se joint en 1943 à l'équipe d'animation ; il ne quittera plus son poste d'opérateur qu'ils sont cinq à se partager aujourd'hui. Avec Roger Grandjean, devenu directeur en 1972, et une cinquantaine de bénévoles (ouvriers, caissiers, responsables de salle et de l'affichage...), ils forment une belle équipe soudée et rodée à tenir bon la manivelle du cinéma qui vient allègrement de passer le cap du demi-siècle.

Loin d'être à bout de souffle, l'activité phare du Cercle St Paul a même connu, après une année creuse, un regain de fréquentation en 1986 : 12% de mieux avec 18 000 entrées (toutes proportions gardées, seul le Gaumont à Nantes, a enregistré une telle hausse). A raison de 230 séances dans l'année, l'affluence moyenne atteint les 80 entrées par film. Ce chiffre assure un taux de fréquentation de 20% environ dans cette salle de 424 places et «*permet d'équilibrer le budget*» note Lucien. Et vogue le navire St Paul qui traverse tout de même quelques orages !

D'abord le veto imposé par la ville-centre qui lui fait de l'ombre : «*nous n'obtenons un film en général qu'un mois après sa sortie à Nantes*», précise l'opérateur. En outre, «*certaines copies sont en nombre limité*». Plus veinards, les cinémas ruraux peuvent bénéficier de copies-agences, ce qui limite le délai à huit jours : la Loi Lang est passée par là ! Entre la grande cité et le petit bourg, la banlieue «*est assise entre deux fauteuils*», constate Lucien...

Autre écueil de taille : la fluctuation du prix de location d'un film. Sur un tarif normal de 21 F la séance, la part revenant à la



Les Ripoux.

salle n'excède pas le quart du prix du billet, une fois versées la cotisation au Centre National du Cinéma, la TVA et la part du producteur (50%). Après le prélèvement sur les recettes, des frais de fonctionnement (électricité, transport, affichage...) la recette n'autorise guère la folie des grandeurs...

UNE ANIMATION

Soumise à ces aléas financiers, l'équipe d'animation met les bouchées doubles pour éviter que la salle ne tombe dans un grand sommeil. La sélection ne doit ainsi rien au hasard. «*Au départ, la SOREDIC (Société Rennaise de Distribution Cinématographique) nous envoyait régulièrement son choix, explique Roger Grandjean. Puis nous avons créé, il y a trois ans, une commission de programmation. Nous choisissons les films en consultant les revues spécialisées et en essayant d'alterner rythme, réflexion, détente...*» Les grands succès du St Paul ? Ici comme ailleurs, «*Ben Hur*», «*Les Dix Commandements*» ou «*Il était une fois dans l'Ouest*», ont à chaque diffusion rempli la salle. «*Jean de Florette*» et «*Trois hommes et un couffin*» ont fait un tabac l'année dernière, le plus gros bide ayant été «*Le Paltoquet*»...

La clientèle du cinéma, souvent jeune mais aussi familiale, n'est pas seulement rezéenne : «*il en vient même de St Herblain ou de Nantes*» remarquent les dirigeants qui ont organisé des séances spéciales pour répondre aux demandes des scolaires, des anciens et des enfants.

Les projecteurs se sont également braqués sur le St Paul à plusieurs reprises : le festival du film publicitaire en 85, avec la collaboration du CRDC et de l'OMC, le festival Raymond Depardon en mars 86 et, dernièrement, une soirée débat autour d'un film malien ont été autant de réussites.

L'âge d'or de la salle ? «*L'époque où le cinéma était une vraie fête et déplaçait des familles entières, se souvient Lucien. Aujourd'hui, nous sommes plutôt attachés à maintenir une animation dans un quartier vieillissant*». Pas nostalgiques pour autant, les dirigeants se montrent plutôt confiants : l'affluence croissante au guichet permettra peut-être une prochaine amélioration de la salle. Déjà l'an passé, on a changé les appareils de projection.

Un fléchage clair serait enfin le bienvenu pour aiguiller le passant ou l'automobiliste vers la rue Julien Douillard. Ce qui rejoint là un souci de la ville : un panneau vient d'être posé il y a deux mois et un jalonnement original est prévu à l'occasion de la réhabilitation de la route de la Rochelle. Le cinéma St Paul, qui a fêté l'an dernier son cinquantième anniversaire, vaut mieux qu'un strapontin, non ?

SÉANCE

- les vendredi et samedi à 21 h
- le dimanche à 14 h et 17 h 30
- le 1er samedi de chaque mois à 15 h (enfants)
- le 3ème mercredi de chaque mois à 14 h 30 (personnes âgées)

Le St Paul 38, rue Julien Douillard
40 75 41 91

ORSAY

Sacrée carte de visite pour les établissements Martin de Rezé spécialistes de charpentes métalliques.

Après sa participation à la gare centrale des tramways et à la Manu à Nantes, au Centre des Quatre Temps à la Défense, à un chantier en Arabie Saoudite etc, Yves Martin a emporté un marché de 25 MF pour le Musée d'Orsay à Paris, récemment inauguré par le Président de la République.

REZÉ DEMAIN

Le Plan d'Occupation des Sols est un outil. Et pas n'importe lequel. Celui du projet de ville. Il est actuellement en révision. Les élus mettent le paquet : dialogue, concertation et tout le tremblement, la population sera a-s-s-o-c-i-é-e. Au menu, huit réunions publiques, une dans chacun des grands quartiers, permanences bus-info et plaquette spéciale POS. Pour tout décider sur le Rezé de demain. En mai et juin.

LOGEMENTS

Rue Louise Michel, face à l'UMLA, un immeuble sort de terre. Promogim, promoteur privé construit 36 appartements, trois T2, dix huit T3, quinze T4 avec trois locaux commerciaux au rez-de-chaussée. Le tout sur trois étages.

Boulevard Aragon, SCI Aragon lance un immeuble de quatre étages comprenant 12 logements, trois T1, trois T2, quatre T3 et deux T4, la GMF occupera le rez-de-chaussée et le premier.

Les programmes se bousculent à Pont-Rousseau.

CÉLÉBRITÉS

Pierre Giraud, François Bonamy, Pitre Athénas, trois rezéens du 18^e et 19^e siècle. Le premier fut maire de 1830 à 1844 et construisit des rues, une école et des fontaines publiques. Le second, naturaliste, importa la magnolia en France. Le troisième était membre de l'Académie des Sciences. Ils donneront leurs noms à trois rues du nouveau quartier du Jaunais.

MANAGER

Rezé part à la chasse à l'investisseur.

Avec le slogan «Rezé vous offre Rezé», la ville s'affiche à l'aéroport dans un attaché-case de cadre sup. Il ne manquera plus au chef d'entreprise séduit que d'emporter la cité dans ses bagages, donc de venir s'y installer.

ATELIER PROTÉGÉ

Le Siman s'est rendu acquéreur pour l'ADAPEI des anciens établissements Le Bourget - confections du Seil fermés en janvier 1986.

L'ADAPEI, association pour handicapés, entend y installer un atelier protégé.

Le dossier attend les accords du ministère. Réponse début avril.

POLITIQUE

Ce qu'ils disent sur le découpage pour les législatives. La Croix, samedi 20 décembre 86 n°31567. «Nous donnons le rapport droite/gauche dans chaque circonscription sur la base de la dernière élection législative (16 mars 86). Les pourcentages correspondent aux résultats obtenus dans chacune des circonscriptions par les listes qui étaient départementales. Ces chiffres servent de repères. Ils ne donnent pas toujours l'exact rapport de force et ne préjugent pas de la prochaine élection. Quant aux noms qui suivent, il s'agit des candidats probables pour une prochaine élection, ceux dont on parle le plus souvent dans les Etats majors ou fédérations : 44 Loire-Atlantique - 4^eème circonscription : Nantes (1er) Rezé. Electeurs : 60 368 - Gauche 55,9% Floch (PS) - Droite 38,1% (44,1% avec FN)». Pas de nom à Droite ?

BOUQUINS

La bibliothèque de Rezé compte 49 000 ouvrages, 3 900 inscrits pour 109 000 prêts par an. Elle s'enrichit au rythme annuel de 5 500 livres depuis 5 ans. En 1986 les trois bibliothèques Centrale (Château), de la Noëlle et du Port au Blé ont en tout investi pour 213 000 F de livres.

ALLER/RETOUR

Une bonne fois pour toute sur le bloc note : la gare de Rezé-Pont-Rousseau offre tous les services, achats de titre de transport, abonnements... que place la SNCF à disposition de l'usager que vous êtes ou que vous serez. Rezé/Nantes, 7 kms, aller 7 h 24 ; retour Nantes/Rezé 17 h 40, pour 4,40 F par trajet. Le lundi train supplémentaire à 7 h 49. Sauf samedi, dimanche et fête où ô misère, il vous faudra prendre votre voiture.

OVATION

Lundi 9 février le Pariser Quartett, Ensemble de musique baroque de la famille de l'ARIA rezéenne s'est offert un triomphe salle Gaveau à Paris.

L'interprétation des oeuvres de Telemann, entre autre, fut ovationnée par plus de 500 personnes. Le concert était retransmis en direct sur France Musique.

JEU

Pour sa pub, OSER (Organisation Service Emploi Rezéen) lance un jeu, distribué dans toutes les boîtes aux lettres, avec des super lots à gagner. Réponses à déposer chez les sponsors, chacun y trouvera son compte.

ACADÉMIE

L'Académie de Billard prend pension à l'hôtel du Cheval Blanc. Deux des cinq billards sont financés par la ville. Aux remerciements adressés par le président Deneuvre, J. Floch a répondu : «le billard est un sport comme un autre, cette salle est un plus pour Rezé».

JEU DE PISTE

Le plan de jalonnement de la ville est à l'étude. Tous les lieux importants pour les rezéens ou les gens de passage seront fléchés. Dans ce cadre et celui de la réhabilitation de la route de la Rochelle (RN 137), les élus phosphorent sur le mobilier urbain. Nouveaux abri-bus, sucettes d'information, plan des rues et des services vont fleurir bientôt.

VITRINE

Le CAVLA actuellement rue Victor Fortun, cherche à étoffer sa vitrine. Il pourrait emménager rue de la Basselle, dans une partie des anciens locaux Eri, rachetés, rénovés et mis en location par un promoteur de locaux commerciaux et associatifs.

CHIANTI

Une pizzeria devrait s'installer dans les prochaines semaines à la place de la droguerie place Sémard.

DYNAMISME

Quelques chefs d'entreprises de la zone multiservices ont l'intention de profiter de l'implantation de huit nouvelles enseignes auprès du Leclerc, pour dynamiser le Rezé des affaires.

Une opération d'importance devrait bientôt voir le jour. A suivre...

INTERNATIONAL

L'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne, fleuron culturel de la cité, n'a pas fini de se faire entendre.

Elle représente la ville à Musicora, salon de la musique ancienne au Grand Palais à Paris du 3 au 9 mars. Elle sort un compact disque «Le Stabat Mater» de Pergolèse. Elle se branche avec les capitales étrangères et pour signer le tout, avec l'OMI, elle vient d'éditer une plaquette quadrichromie grande classe. De tout cela, la presse ne devrait pas manquer d'en parler bientôt.

CENTRALISME

Pour bien gérer ses dépenses, la municipalité vient de créer un service «achat» afin de centraliser les besoins de toute son administration. Groupant les demandes en fournitures et matériels des fonctionnaires, la ville obtiendra ainsi de meilleurs prix auprès des fournisseurs. La diversification coûte toujours, donc économie et pas seulement d'énergie.

PLEIN GAZ TOUS FEUX ALLUMÉS

E U X D E S E L F E S

Le gaz et l'électricité sont bien domestiqués. Si, d'aventure, il tente de fuir ou si elle cherche à s'arrêter, soixante dix dompteurs veillent au grain pour que ces deux grosses bêtes d'énergies n'aillent pas se perdre. Et tout cela sans étincelle. Surtout !



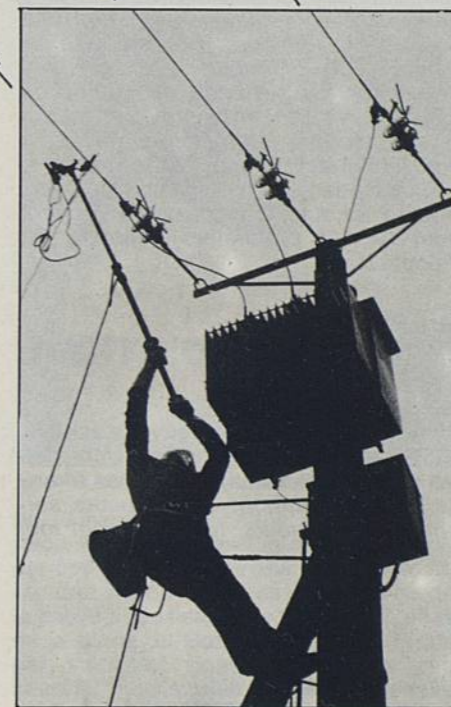
«**L**a fée électricité, est parfois une sacrée sorcière». Jean-Pierre Lelionnais, chef du district EDF-GDF de Rezé, rend un hommage tout professionnel aux deux principales sources d'énergie domestiques : il a appris à se méfier de leurs sortilèges. De tous ces petits avatars qui vous gâchent la journée d'un abonné : une panne de courant au beau milieu du feuilleton télévisé, une odeur de gaz préoccupante dans l'immeuble...

De jour comme de nuit, 24 heures sur 24, le service dépannage d'urgence enregistre les appels des clients. L'étendue du district justifie un tel dispositif de secours : 33 000 compteurs électriques répartis sur 13 communes, dont plus de 15 000 sur la seule ville de Rezé où l'on recense aussi les deux tiers des 15 000 compteurs à gaz du secteur. Ajoutons 1 000 kms de lignes électriques, 300 kms de conduites souterraines de gaz qui forment une belle toile d'araignée dans laquelle un accroc est toujours possible.

Sans compter que le premier coup de canif est parfois donné par l'insouciance du public. L'horreur des dépanneurs EDF : les pelleteuses mécaniques, qui vous arrachent d'un petit coup de verin hydraulique n'importe quelle conduite ou câble souterrains. Pour les négligeants, J.P. Lelionnais rappelle, avec un sourire, jaune : «les déclarations d'intention de travaux auprès de nos services demeurent obligatoires ; les imprimés sont à retirer en mairie». Et toc !

Les accidents de la route, c'est pas mal non plus. «L'autre jour, une Renault 4 Alpine a percuté un poteau électrique, face au cimetière de Rezé. Il nous faut parfois plusieurs heures pour localiser ce genre de panne et rétablir le courant».

Plus encore que la vétusté de certaines installations, les impondérables météorologiques portent leur part de surprises. Quand ce n'est pas la foudre qui s'abat sur un transformateur, le vent couche un poteau, le gel éclate les canalisations, la neige se colle sur les câbles aériens...



Domestiquer la fée.

Autre risque de coupure : les étourneaux ! Ces charmants oiseaux, après les vendanges, se posent sur les fils électriques pour fondre sur les grappes oubliées. Leur départ, en un ensemble parfait, provoque des courts-circuits et même des coupures de câble !

ODEURS BIZARRES

Mais si les étourneaux ou les caprices de la météo sont imprévisibles, en revanche, la bêtise de certains, qui cartonnent les isolateurs à coup de fusil n'est que trop. «Un jour, à Rezé, nous avons retrouvé un poteau, supportant une ligne de 25 000 volts, dont les 32 isolateurs avaient été descendus, fulmine

Joël ; si nous n'avions pu disposer d'un réseau de secours, une partie du secteur, jusqu'à Cholet... était plongée dans le noir ! »

Heureusement, les ennuis des électriciens et gaziers se limitent le plus souvent aux appels téléphoniques bidons, lancés par des enfants en mal de spectacle ou par des maniaques qui rêvent de gyrophares et d'agitation.

Le gag attend aussi parfois l'agent sur son lieu d'intervention : «l'autre jour, raconte Michel, j'arrive en catastrophe dans un grand magasin de Rezé pour m'apercevoir que l'odeur de gaz, qui paniquait tout le monde, provenait de boules puantes jetées par des gamins...»

Le métier comporte pourtant sa part de risque, d'autant que les dépanneurs, pour éviter toute coupure, travaillent le plus souvent sous tension. Les interventions dangereuses restent tout de même limitées : neuf fois sur dix les odeurs de gaz proviennent seulement des vapeurs d'essence de mobylette, dans les caves des immeubles. Et ces quatre dernières années, seules deux explosions, dues à un suicide et à une rupture de réseau, se sont produites à Rezé.

Mais en dehors des heures de travail, quand tout sommeille, deux chefs d'exploitation en service d'astreinte veillent. Au moindre appel, ils alertent les 70 gaziers et électriciens qui se partagent un service de nuit, une semaine sur quatre.

Et quelquefois, ils se transforment en Sherlock Holmes : «je me souviens d'une intervention bizarre dans un immeuble qui sentait le gaz, raconte Michel ; nous avons vérifié tous les réseaux et compteurs : rien d'anormal. Le lendemain et surlendemain, même odeur, même constat : rien ! Nous avons compris quelques jours plus tard, qu'une personne voulait se suicider mais, à chaque fois qu'elle nous entendait, elle fermait son robinet de gaz, et faisait mine de rien...»

L'histoire ne dit pas si ce candidat à la mort fut sauvé - malgré lui - par ces «hommes au services des hommes».

LA MÊLÉE AU COEUR

B A L L O N O V A L E

Le rugby rezéen revient du diable vauvert. Distancé ces dernières années, il remonte aujourd'hui au galop et son pack enfonce les mêlées adverses. Comme aux plus beaux jours...

1

1982, année noire pour le rugby local. L'ASBR, l'un des clubs-phares du Sud-Loire en 70, descend dans l'enfer de l'ovale : les costauds vieillissent, les joueurs désertent les terrains et l'école de jeunes, créée dans les années 60 par Charles Jouneau et Jean Garniel, jette l'éponge et tape en touche !

Mais la messe n'était pas encore dite : sous l'impulsion de Paul Blaudeau (actuel président), Xavier Joubert (arbitre fédéral) et Jean Garniel, le club regrippe la pente : « nous sommes allés trouver tous les anciens. Pas facile : certains jouaient ailleurs ; mais le bouche à oreille aidant, nous avons reconstitué une équipe de trente gaillards » explique Xavier, l'un des trois entraîneurs de la première. Laquelle évolue aujourd'hui en 2ème série Atlantique où elle fait ses classes.

« Nous avons bâti un club solide avec un bureau compétent et nous misons en priorité sur les jeunes ». Et ça galope !

L'équipe cadette de l'ASBR fait cavalier seul dans sa poule, bien dirigée par Denis Rousselot et Hervé Hardy. Jean-Paul Vignon qui dirige le groupe, se montre fier de ses poulains : « cinq de nos gars ont décroché leur sélection en équipe de l'Atlantique et ils vont bientôt jouer à Lyon le tournoi final intercomités ». Un seul regret : ne pas avoir mis sur les rails une équipe de benjamins ou de minimes. Pas d'école de rugby donc, « mais ce sera pour l'année prochaine » espèrent les dirigeants.

LE PACK MÉDIATIQUE

Aujourd'hui, le gros oeuvre s'achève, l'ASBR retrouve son punch et l'ambiance qui règne dans l'équipe n'est pas étrangère à cette euphorie. « Les joueurs, soigneurs, entraîneurs, forment avant tout

une bande de copains » explique Xavier qui prend exemple sur l'équipe première : « après les entraînements, où personne ne tire la langue, tout le monde se retrouve au café et, avant chaque match à domicile, l'équipe déjeune ensemble... »

Cet esprit de corps n'est pas de la frime : « nous en avons besoin pour supporter le trac, dans ce sport où l'affrontement physique prédomine ». Il se prolonge d'ailleurs hors du terrain ; récemment, les joueurs se sont relayés au chevet d'un des leurs, qui avait subi un placage sévère - solidarité pas toujours évidente dans d'autres disciplines...

Si le ballon ovale a reconquis le terrain rezéen, « le rugby reste encore mal connu dans la région où il manque un pilier parmi les clubs » regrettent les dirigeants qui enfonce le clou : « un effort de promotion en faveur des jeunes reste à faire ». L'ASBR envisage d'ailleurs, en mars, une opération vers les établissements scolaires pour tenter de jeter les bases de sa future école. Parallèlement au recrutement - à partir de douze ans - les dirigeants recherchent un encadrement suffisant pour faire tourner les équipes. Autre difficulté : les finances. Les matches occasionnent des déplacements coûteux et la sponsorisation d'un club renaissant n'est pas simple.

Mais les rugbymen savent que les mêlées fermées peuvent mener droit à l'essai et, malgré les pénalités, ils foncent ! Pour réussir à séduire et emporter l'adhésion des jeunes, ils vont jouer enfin sur un ultime atout : l'impact médiatique de la première coupe du monde de rugby, organisée en Australie, en mai prochain.

GROUPE

Les Ailes Sportives Bouguenais-Rezé s'entraînent le mercredi soir (cadets) et le jeudi soir (seniors) à la Robinière. Le club compte 44 seniors et 22 cadets ; il recrute actuellement des jeunes et des dirigeants.

Contacts : X. Joubert 40 75 11 41 et J.P. Vignon 40 04 01 34



Un essai lumineux sortira-t-il de l'obscur mêlée ?

18

L'HOMME DE PIERRE

S C U L P T U R E

Armé de son ciseau et de sa massette, Mourad Horch sculpte depuis son plus jeune âge. Au fil des ans, ce rezéen de fraîche date s'est taillé - pierre à pierre - une oeuvre rigoureuse, connue aujourd'hui dans le monde entier.

L

unettes cerclées acier, petite casquette nantaise, barbe où le sel pointe sous le poivre, yeux sombres, mains qui dessinent des arabesques imaginaires dans l'espace... Mourad Horch se raconte. « Je ne veux pas mourir inutile, alors je sculpte pour laisser des traces, pour marquer un paysage qui s'uniformise tristement... »

Né d'un père allemand et d'une mère berbère, il arrive en France en 58. Commence alors le long apprentissage de l'art avec un Italien du nord, Sérafin, et un Russe blanc, Moravec. « Ils m'ont appris à lire la matière, son sens, sa texture, sa force ; savez-vous qu'une pierre posée sur son lit peut soutenir plusieurs tonnes alors que sur son délit elle n'en supporte pas le dixième ?... »

Mourad Horch travaille le bois, le métal, le béton, mais, parmi les 2500 types de pierre qui le fascinent, il choisit le plus souvent le calcaire. Son métier le dévore jusqu'à dix huit heures par jour ; il carbure au café - 15 tasses dans la journée - et n'a jamais pris de vacances de sa vie ; « j'assume mon choix jusqu'au bout. Il m'est arrivé de faire la plongée pour survivre, mais pas de mendier ; je n'ai jamais imploré quiconque d'acheter l'une de mes pièces ; celles que je vends, plaisent, c'est tout ! En fait, ma liberté me coûte très cher... »

L'EAU MUETTE

L'oeuvre de l'artiste se caractérise par le dépouillement et la rigueur des lignes. Il prise les formes rondes, lancées et cherche - comme un enfant qui tombe souvent pour le trouver - le point d'équilibre. « Une sculpture ne parle jamais d'elle-même mais elle pose des questions et doit provoquer un choc ! Une fois finie, elle appartient au domaine public... et à mon passé ».

Deux mots résument son style : terre et espace. « Avant tout terrien, j'aime les reliefs dessinés par le vent, les carrières, les montagnes, les arbres, mais je sais



Sous la massette, d'un côté Brassens, de l'autre Brel.

que l'avenir de l'homme est dans l'espace. Mon travail essaie donc de concilier ces deux contraires ». Fils du désert, Mourad Horch tente aussi le mariage de la pierre et de l'eau. Ses fontaines (celles de la place du Bon Pasteur et de Pirmil par exemple) domestiquent une eau secrète, qui ne jaillit pas : « je fais taire l'eau, je ramène à la raison cette puissance sans égale, je l'apprivoise sans la gaspiller ».

La massette dans une main et le ciseau dans l'autre, le sculpteur - d'ordinaire très clame - s'empare sur l'absence d'éducation artistique à l'école : « les gens ne savent plus faire la différence entre les styles, nous vivons dans un espace stéréotypé où tout est copie-conforme ! Qui aime les murs de sa maison aujourd'hui ? Et l'école n'apprend pas à regarder, ne prépare pas à créer... » Cet artiste nage à contre-courant. Il accueille régulièrement des classes dans son atelier, sans illusion - « il n'y a pas de suivi » - mais avec passion. Il compte quand même ouvrir, bientôt, à Rezé, un cours d'initiation aux arts plastiques.

Pour le moment, seul dans son atelier, Mourad Horch esquisse dans la pierre

les visages de Brel et Brassens qu'il a bien connus. « Deux têtes opposées, deux cultures contradictoires mais un même combat pour une expression de qualité... Ce combat, je le fais miem », murmure-t-il avec un clin d'oeil.

ESQUISSE

Mourad Horch est né en 1940, près de Tlemcen ; il arrive en France en 58, s'installe dans l'agglomération en 69 et habite Rezé depuis plusieurs mois. Il obtient en 63 un 2ème prix pour sa restauration de l'Arc de Triomphe. En 70, il participe à la rénovation de la cathédrale de Nantes et du Château des Ducs. Il expose et vend alors ses oeuvres dans le monde entier. A Nantes, il réalise en 80 la fontaine place du Bon Pasteur et en 81, la fontaine de Pirmil : « le vaisseau solaire ». Il travaille également à St Nazaire (bas-relief), la Roche s/Yon (sculpture), Couëron (bas-relief) etc. En 85 il sculpte « La musique cristallisée » qui orne l'une des places d'Aix en Provence.

19

MISE AU POINT

Depuis 1982, grâce à une réforme électorale lancée par le Gouvernement de Gauche de l'époque, les villes de plus de 3 500 habitants voient leurs Conseils Municipaux ouverts à la minorité.

Ainsi, à Rezé, le Groupe d'Opposition Républicaine est-il représenté par 8 élus RPR.

Cette nouveauté a modifié la manière de travailler du Conseil Municipal et, tout normalement, les moyens nécessaires en locaux et personnel ont été mis à la disposition de l'Opposition.

Il en est de même pour la publication municipale. Malgré le peu de place, la rédaction s'efforce de laisser le plus équitablement possible la parole à tous les groupes politiques.

Cependant il est inadmissible que la dernière tribune du Groupe d'Opposition Républicaine - parue dans Rezé-Magazine de décembre - mette directement en cause la rédaction : «...celui (le texte) que nous avons confié à M. le Maire pour insertion dans le numéro précédent s'est égaré dans les nombreux tiroirs d'une grassouillette rédaction».

Rezé-Magazine est réalisé par des employés municipaux et donc, la responsabilité politique du journal ne leur incombe pas. Cette responsabilité est celle des élus et, en l'occurrence, du Directeur de publication.

Les attaques envers le personnel municipal sont donc tout-à-fait injustes, médiocres et incorrectes. Il ne faut pas confondre débat politique et injure. Seule la volonté de ne pas censurer, nous a laissé éditer ce texte.

Néanmoins, je tiens à m'élever solennellement contre ces méthodes douteuses qui déshonorent leurs auteurs. Ce genre de procédé ne peut en aucun cas, faire avancer la Démocratie. Et si dans l'avenir, de telles pratiques devaient se reproduire, je ne manquerais pas d'intervenir en marge de l'article.

Daniel Prin
Premier Adjoint
Directeur de publication

BIZARRE !!!

Les grèves de décembre, janvier, ne seraient pas politiques nous affirme une feuille du Parti Socialiste distribuée récemment dans quelques boîtes aux lettres.

Comment se fait-il alors que les journaux nous annoncent la fondation d'une association créée par d'anciens membres de la coordination étudiante sous l'appellation «Plus jamais ça» et qui veut regrouper la «Jeunesse de Gauche» TIENS !... BIZARRE !...

But affiché par cette association «Battre la Droite en 88»... de plus en plus BIZARRE !... Non, pas tellement, puisque la plupart de ses fondateurs sont issus de l'UNEF-ID (syndicat universitaire animé par les gauchistes de toutes tendances) ou membres du Parti Socialiste.

Le mieux c'est que cette association se réfère à 1789 et à la Révolution Française ; or si je connais bien mon histoire, on s'est battu à cette époque pour faire disparaître les privilèges. Pour mieux célébrer le 200ème anniversaire, on propose de lutter pour les avantages acquis. Et pour certains des grévistes des dernières semaines, bien qu'ils soient de Gauche, ces avantages sont très substantiels (acquis d'ailleurs par leurs prédécesseurs alors qu'ils travaillaient dans des conditions beaucoup plus pénibles). Avantages acquis ! Passons... Mais lutter pour augmenter ces privilèges alors que de nombreux français n'ont même pas le minimum vital du fait du chômage, voilà qui serait un paradoxe chez ceux qui se réfèrent à une période de notre histoire où on a lutté pour l'abolition des privilèges.

Et on dit que les français sont logiques. Pas tous bien sûr.

Raphaël Renaud
Groupe d'Opposition Républicaine

RACOLAGE

Du côté gouvernemental, ce serait, dit-on, la SINISTROSE. Contraint de reculer devant le puissant mouvement des lycéens et des étudiants, bousculé par les luttes des cheminots, des marins, des salariés du secteur public, le gouvernement cherche la voie de la relance de son action.

Son objectif, bien évidemment, reste inchangé : résister à la pression populaire, s'efforcer de contourner l'obstacle des luttes pour mieux poursuivre une politique ultra-réactionnaire.

C'est la même inquiétude face à la montée d'un mouvement de lutte contre la crise qui pousse très certainement les forces dirigeantes à rechercher d'autres combinaisons politiques pour permettre la poursuite de la politique d'austérité ; d'où les récentes opérations «racolage» au «centre», auxquelles se livre le PS - 2 français sur 3 pour Giscard, 3 sur 5 pour Bérégovoy : leur rassemblement (dont la différence n'excède pas, nous le voyons les 6%) vise bien le même objectif, même si la sauce en est différente.

Aux travailleurs de la SNIAS-Bouguenais en lutte, aux enseignants et parents d'élèves des collèges de Rezé qui manifestent leur inquiétude devant les suppressions de postes, Monsieur Floch, Maire socialiste de Rezé, affirme sa solidarité. Mais, il oublie de rappeler à ces travailleurs, à ces enseignants, à ces parents, la nature de ses votes à l'Assemblée Nationale entre 1981 et 1986.

La Droite aujourd'hui, comme le PS hier, nous parle de modernité. Si leur modernité c'est la sainte alliance qui défraya la chronique durant les années 50 au prix de la régression sociale, des atteintes à la Liberté, de l'alignement sur les intérêts américains, il est clair que les COMMUNISTES n'en ont jamais été et qu'ils n'en seront JAMAIS.

Seulement voilà, rien ne dit que ces savants stratèges des combinaisons politiques pourront aussi facilement endiguer le mouvement social. Il leur faudra compter avec l'essor des luttes et le rassemblement avec les communistes des forces qui n'ont pas abdicé leur volonté de changement.

Section de Rezé du PCF

FAVORISER LE DIALOGUE

La IVème Convention Nationale du MGP s'est réunie à huis clos le samedi 13 décembre 1986 à Paris.

Elle a largement condamné la radicalisation de la majorité parlementaire élue le 16 mars, dont les seuls résultats évidents sont aujourd'hui la mise en oeuvre du démantèlement du secteur nationalisé et des services publics de l'éducation et de l'information.

Elle se félicite que le combat courageux et exemplaire des étudiants et des lycéens ait eu pour résultat de bloquer, momentanément, ce processus dangereux.

Le MGP réaffirme sa volonté d'accueillir tous ceux qui, depuis 9 mois, ont l'occasion de constater ou de vérifier que l'avenir du gaullisme politique se situe en dehors d'un RPR qui a perdu sa vocation de rassemblement pour n'être plus que le mouvement chiraquien.

Le MGP poursuivra son action pour favoriser le dialogue et la coopération entre tous les gaullistes indépendants.

La Convention a exprimé sa profonde satisfaction de la mise en place du Conseil National de la Gauche et des Forces de Progrès (CNGFP) et de conseils départementaux. Elle considère que cet effort de rassemblement peut seul permettre de constituer demain une majorité de progrès à laquelle les gaullistes de conviction ont plus que jamais le devoir et la vocation d'y participer.

La IVème Convention Nationale a enfin procédé à la réélection de Jean-Louis Delecourt comme secrétaire général du MGP.

Monique Raymondeau
Mouvement Gaulliste Populaire

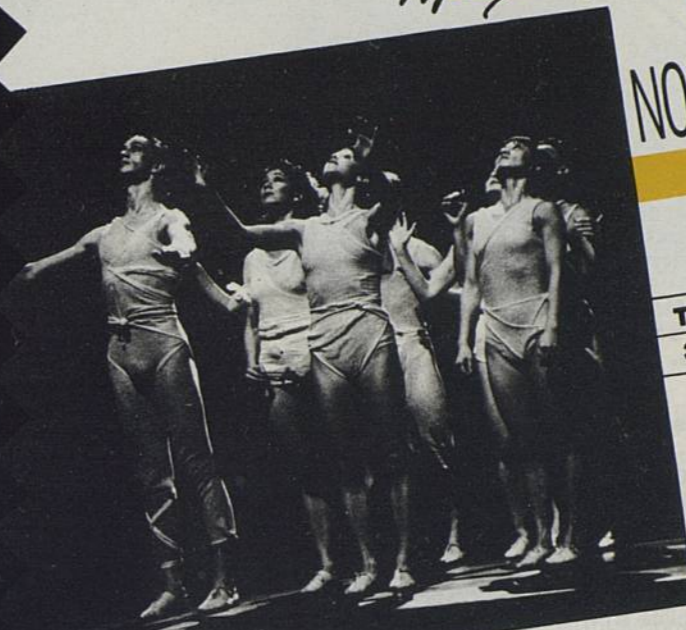
PROGRAMME

Mars - Avril 87

NOË

3 Mars

THEATRE MUNICIPAL - REZÉ
3 mars - 21 H.



A

près «H», un ballet fleuve consacré au cycle des saisons, Quentin Rouiller remonte au déluge et au cycle «de la vie reconciliée avec

elle-même, régénérée», avec sa nouvelle création «Noé», présentée par sa compagnie - le centre chorégraphique national de Caen-Basse-Normandie.

Acclamée dans toute la France, en collaboration avec l'OMC et le CRDC, cette troupe artistique sera le 3 mars prochain, à 21 h, au théâtre municipal de Rezé. Sur une musique limpide de René Aubry, Noé, cet épisode de la Bible, est un spectacle qui dure soixante quinze minutes. Soixante quinze minutes sans interruption, de l'embarquement au débarquement, de l'effort fourni par un groupe attelé sorti de la nuit des temps jusqu'à l'apparition de l'aube du nouveau monde. C'est ce monde clos des survivants que le danseur Quentin Rouiller essaie de présenter, ces instants importants où tout se construit.

P. CAUBÈRE

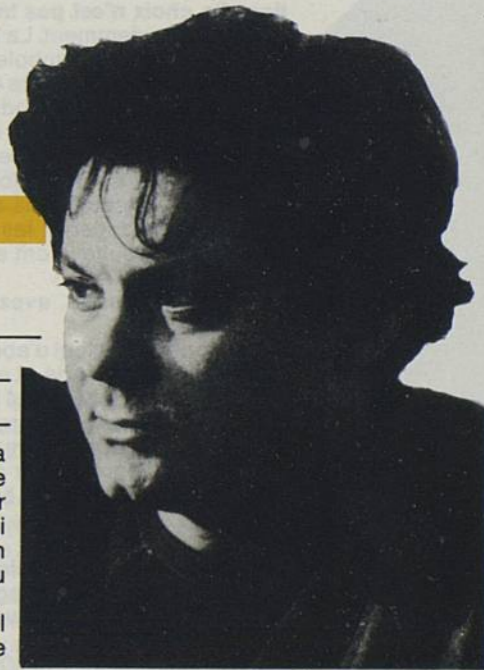
30 et 31 Mars

THEATRE MUNICIPAL - REZÉ 21 H.

P

Philippe Caubère, l'un des comédiens phares de la grande époque du Théâtre du Soleil, interprète de l'inoubliable Molière d'Ariane Mnouchkine sera sur les planches du théâtre municipal de Rezé, le lundi 30 et le mardi 31 mars pour deux séances exceptionnelles. En collaboration avec l'OMC et le CRDC, il présentera sa nouvelle pièce «Ariane ou l'Age d'Or».

Seul sur scène pendant deux heures et demie, sans décor, il évoque en deux épisodes sept ans passés auprès de la grande dame du Théâtre du Soleil. Intarissable, émouvant, interpellant, mimant et multipliant les personnages mais en revenant toujours à Ariane, fil conducteur, comme à quelque fascination secrète où se mêlent rancœur et tendresse, Philippe Caubère parle de théâtre, du théâtre. Au-delà de l'anecdote, cet art tout entier est pris au filet. Cette manifestation sera à n'en pas douter un grand moment de la saison culturelle rezéenne. Premier épisode lundi 30 mars à 21 heures, deuxième épisode mardi 31 mars à 21 heures.



O.M.C.

FANTASIE THÉÂTRE

17 et 19 Mars

THÉÂTRE MUNICIPAL - REZÉ
21 H.

Dans quelques jours, **Gérald Ascar, Patrick Conan, Joël Durozier** de «Fantasie-Théâtre» se produiront pour la première fois à Rezé. Avant les quatre représentations de «Fantasie-Théâtre», Rezé-Magazine a rencontré la troupe.

Rezé-Magazine : pourriez-vous présenter Fantasie-Théâtre ?

Joël Durozier : «Fantasie» est né en mai-juin 1986. Avec Gérald et Patrick, nous avions envie de fonder une cellule de création. Notre désir n'était pas de monter une compagnie, nous ne voulions pas de permanents. Cette structure nous permettait de réaliser des projets différents tout en offrant la possibilité à chacun de ses membres de conserver son autonomie.

R.M. : Pourquoi «Fantasie» ?

J.D. : «Fantasie» et non fantaisie est un mot du Moyen-Age. Il signifie imaginaire, imagination. Il fait référence à cet imaginaire que l'on souhaite provoquer chez les spectateurs, cet imaginaire que symbolisait le théâtre du Moyen-Age associant les spectateurs à la représentation.

R.M. : Les quatre pièces que vous jouerez ont plusieurs points communs. Ecrites toutes au XVI^e siècle, la farce est le moteur de l'action. Ce choix n'est pas involontaire ?

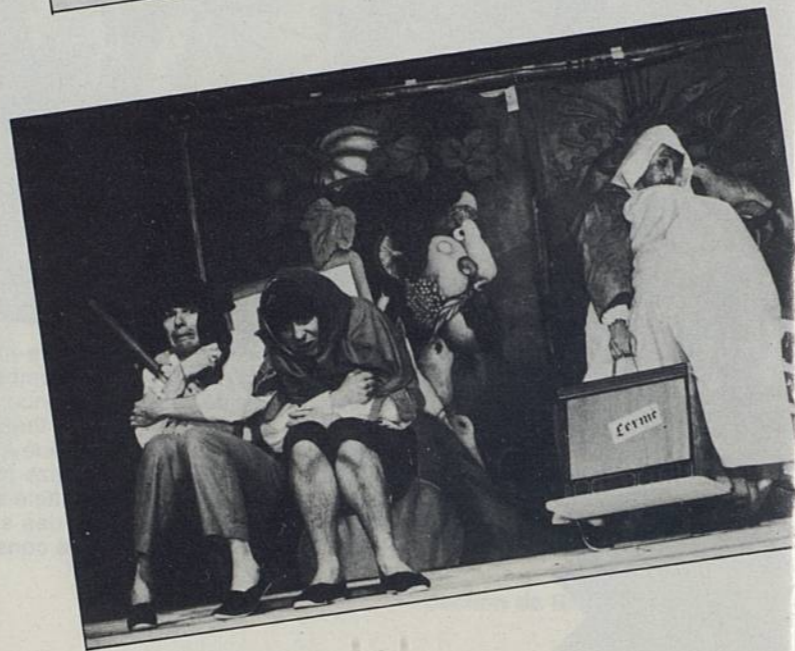
J.D. : Non évidemment. La farce est en effet le symbole du rire, le symbole du genre dramatique le plus vivant de cette époque. Le sérieux est la plaie des temps modernes, ce n'est pas sérieux d'être sérieux : aussi avons-nous choisi de jouer ces pièces très révélatrices d'une certaine époque. Notez également que les thèmes retenus dans ces petites pièces, l'adultère, la duperie, les conflits matrimoniaux et la «bouffe» sont encore des thèmes d'actualité.

R.M. : Comment avez-vous conçu le spectacle ?

J.D. : Nous avons tout d'abord recherché l'espace du Moyen-Age. Le plateau est une scène nue, réduite, de 4 m sur 3, avec un espace découvert derrière, afin de tout montrer au spectateur, comme à l'époque, et lui permettre d'appréhender ce théâtre qui n'est pas un théâtre d'illusion. Les costumes s'inspirent de l'époque. Les textes ont été réécrits en vers octosyllabiques.

R.M. : Pour la première fois, l'Office Municipal de la Culture s'est engagé à fond dans un projet, en coproduisant un spectacle. Qu'en pensez-vous ?

J.D. : Effectivement, l'OMC s'est engagé dans ce spectacle en nous apportant son soutien total. Cette initiative intéressante s'est réalisée dans de très bonnes conditions. L'expérience est largement positive.



S

obstant les époques, le vraisemblable, l'illusion, plongeant allègrement dans le grotesque voluptueux, l'absurde jouissif et l'incohérence salvatrice, manipulant le rire comme d'autres jouent avec l'érudition - ceci afin de divertir les spectateurs - Gérald Ascar, Patrick Conan et Joël Durozier, trois jeunes talentueux acteurs de «Fantasie Théâtre» se produiront sur les planches rezéennes les 17 et 19 mars à partir de 21 heures.

Chaque soir, dans un espace de jeu réduit, habillés en costumes d'époque, ils interpréteront «Le Cuvier», «Le Pâté et la Tarte», «Le Badin qui se loue» et «Le Galant qui a fait le coup», quatre petites pièces d'une quinzaine de minutes, écrites au Moyen-Age.

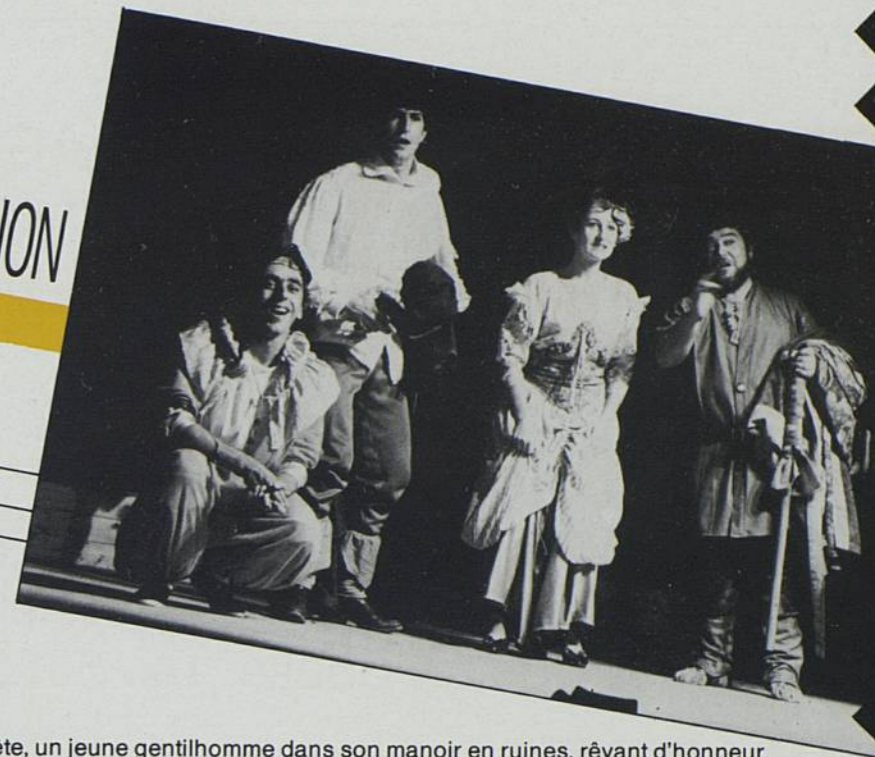
Coproduit par l'Office Municipal de la Culture de Rezé et le Théâtre du Loup de Paris, ce spectacle permettra de redécouvrir le genre dramatique le plus vivant de cette époque : la farce. Investis d'une mission grandiose, guerroyant l'ennemi des temps modernes, la lèpre des sociétés évoluées : le sérieux. Ces trois preux comédiens quêtent le drôle ; voilà le but qui détermine leur art de bien vivre ; ils jouent tous les rôles, comme il était de coutume à l'époque bénie où le «bas» était une vertu.

22

THÉÂTRE DU GALION

7 Avril

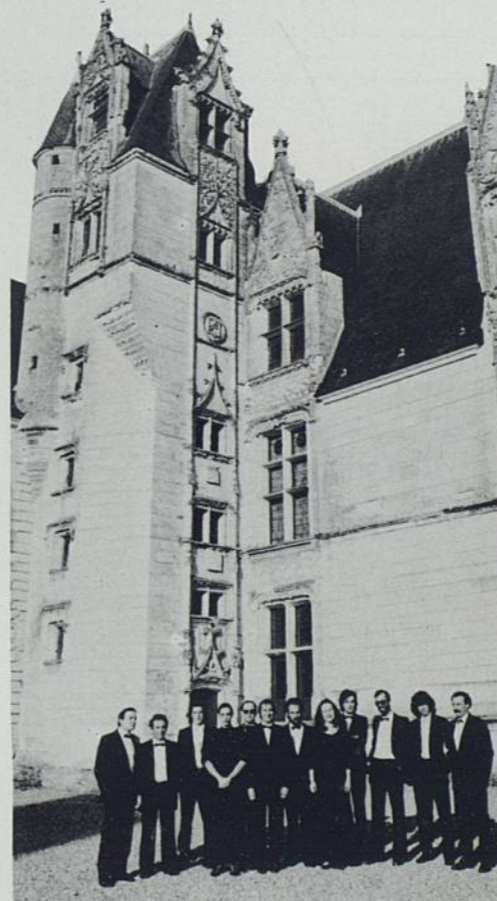
THÉÂTRE MUNICIPAL - REZÉ
21 H.



Il était une fois, un soir de tempête, un jeune gentilhomme dans son manoir en ruines, rêvant d'honneur, de gloire et d'amour...

Une petite troupe, entassée sur son chariot, bravant la pluie et le vent, arrive à ce manoir. Le gentilhomme accueille les comédiens. La nuit va se passer à boire et à discuter sur le théâtre. Le lendemain matin, la troupe comptera un membre de plus, notre jeune gentilhomme. Commence alors un grand voyage au pays du Théâtre... Etourdissante de drôlerie, attendrissante, suave, tragique et forte tout à tour, cette pièce du Théâtre du Galion, intitulée «Le voyage du comédien», mise en scène par Alain Sabaud, sera jouée sur les planches du théâtre municipal le 7 avril à 21 heures.

Coproduit par l'OMC, ce spectacle, est une très jolie leçon de théâtre à travers les âges. Endossant tour à tour différents personnages, Jean-Michel Piton, Christophe Potier, Gaëlle Boureau et Pascal Guarisse, ces excellents jeunes acteurs, proposent un spectacle qui se veut être un divertissement autant qu'une réflexion sur les thèmes du théâtre. Le désir de voyager ne vous prend-t-il pas ?



STRADIVARIA

28 Avril

EGLISE DU ROSAIRE - REZÉ 21 H.

A

Avant d'entamer une tournée qui s'annonce triomphale en France et en Europe, le tout nouvel ensemble instrumental Stradivaria sera à Rezé, le 28 avril prochain, église du Rosaire à partir de 21 heures. Dirigé par Daniel Cuiller que l'on ne présente plus, cet orchestre composé d'une quinzaine de musiciens a pour objectif de faire découvrir et apprécier la musique baroque des XVII^e et XVIII^e siècles.

Tirant son nom du réputé luthier Antonio Stradivari, étroitement associé à toute la brillance de l'école de violon italienne du XVIII^e siècle, cet ensemble travaille en liaison avec l'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne ; il ressemble à un véritable orchestre de chambre, constitué d'instruments anciens à cordes conformes aux préceptes de la lutherie «baroque».

Bach, Haëndel, Telemann, Vivaldi seront au programme de cette soirée proposée conjointement par l'OMC et le CRDC où sera notamment présentée une grande partie de la musique concertante du baroque (du concerto grosso ou du concerto de soliste à la symphonie ou à l'oratorio). Avez-vous acheté vos places pour découvrir ces véritables artistes désireux de vous faire goûter aux doux plaisirs de la musique ancienne ?

23



OUVRAGES D'ART
TERRESTRES - MARITIMES

BATIMENT

LES TRAVAUX PUBLICS DE L'OUEST

NANTES : 3 place du Sanitat. Tél. (40) 73.12.01
Télex 700 143

PARIS : 59 rue La Boétie. Tél. 561.03.08.

AGENCES :

LE HAVRE : 11 rue Albert-André-Huet. Tél. (35) 41.75.24

CHERBOURG : 24 rue du Château. Tél. (33) 93.22.43

LORIENT : 16 avenue de Kergroise. Tél. (97) 37.22.90.

TOULON : 1 chemin de la Juliette. Tél. (94) 24.37.14

ANTIBES : 14 boulevard Albert-1^{er}. Tél. (93) 34.59.22

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS
ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS

Service pour Particuliers ou Artisans
Location de bacs à la journée
Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48